

U L A M O R

E T

F E L T I D I E.

On trouve chez le même Libraire la collection
de tous les ouvrages relatifs aux états-gé-
néraux , & aux assemblées nationales , &
toutes les nouveautés.



U L A M O R
E T
F E L T I D I E,
HISTOIRE ALLÉGORIQUE,
TRADUITE DE L'ARABE
P A R M. R.

S E C O N D E P A R T I E.



A L O N D R E S ;

E t A P A R I S ,

Chez G A T T E Y , Libraire de S. A. S. Madame
la Duchesse d'Orléans, au Palais - Royal ,
Nos. 13 , 14.

1 7 8 9.

U. L. A. M. O. R.



HISTOIRE ALPHABETIQUE

TRADUITE DE L'ANCIEN

P. A. M. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782

PAR M. J. B. S. 1782



U L A M O R E T F E L T I D I E.

LA FUITE HEUREUSE, ou LES STRATA-
GÈMES DE L'AMOUR.

APRÈS avoir échappé à tant de périls, nos deux amans craignant de tomber dans de nouveaux, précipitent leur marche pour se soustraire promptement à la rage de Valir. Déjà des coursiers aussi rapides que le vent les ont transportés loin des états de leur ennemi, avant que la nouvelle de leur fuite soit

Partie II.

A

parvenue à ses oreilles. Il leur tarδοit de sortir d'une tette aussi funeste. . . .

Valir, occupé à faire rentrer ses sujets dans leurs devoirs, ne put être instruit que sur la fin du jour du malheur qui venoit d'arriver dans ses états, malgré la célérité des couriers extraordinaires que ses ministres s'empresserent de lui envoyer. On craint de lui en donner un récit fidele, le silence que l'on affecte, la tristesse que l'on lui fait paroître, ne sont que de trop sûrs garans de la perte que son cœur devine, malgré les précautions de la flatterie la plus étudiée : il se trouble, son esprit se confond; il ne regrette point ses richesses, il ne regrette que sa chere Felicie, il renonce à la vengeance pour voler après l'objet de ses plus tendres amours : ses sujets jouissent de la paix, & le prince est en proie aux plus tumultueuses passions.

L'irrité Valir fend l'immensité des



plaines qui le séparent de ceux qu'il veut immoler à sa fureur. Il n'est plus tems ; malgré toute la promptitude de sa course, il ne put rejoindre que le gros des prisonniers, qui, chargés de butin, n'avoient pu s'éloigner. Mais Ulamor & Feltidie n'étoient point parmi eux ; il ne peut trouver aucun indice. Il fit investir la maison de la mere de Feltidie, se persuadant qu'elle connoissoit l'asyle où s'étoit réfugiée sa fille ; il lui fit les plus violentes menaces, & laissa cette mere infortunée sous la garde de plusieurs soldats qui devoient lui répondre de ses actions : il continue ses recherches ; mais elles sont toutes vaines. Les commis des barrières ne peuvent lui donner aucuns renseignements, ces postes n'ont aucune connoissance de la fuite d'Ulamor & de Feltidie, ils n'y ont point pris ni permissions, ni chevaux ; les cavaliers de maréchaussée ont tué inutilement les leurs pour aller à la re-

cherche de ces deux amans ; les exempts de la police de Valir ont perdu leur tems : Valir alors , désespéré du peu de succès de ses démarches , devint furieux. Egaré par la rage qui le transportoit , il fit périr dans les plus cruelles tortures le geolier de la prison , les fugitifs qui avoient rompu leurs chaînes ; il fit une espece d'auto-da-fé de la maréchaussée , des suppôts de la finance , des exempts , des espions de sa police , comme s'ils eussent été responsables d'un malheur qu'il leur étoit impossible de prévoir.

Quel autre auto-da-fé ne pourroit-on pas faire avec des raisons plus plausibles de celui qui , chargé du soin de veiller à la conservation des citoyens , abuseroit de l'autorité qu'il tient du prince pour briser les chaînes d'un coupable , & en accabler un innocent. . . . qui , sous de vains prétextes , pour satisfaire sa passion , ou celle de ses indignes protégés , enleveroit à des familles éplorées

leur appui ; leur soutien , & les fetoit périr dans les horreurs de la captivité la plus affreuse ?

Pour exciter le zele de ses sujets , Valir offrit des trésors immenses , la plus belle charge de son royaume à celui qui pourroit lui ramener ses deux fugitifs. On mit tout en œuvre ; mais toutes les perquisitions furent infructueuses ; Feltidie & Ulamor étoient déjà bien loin des états de ce prince vindicatif ; ils n'avoient rien à redouter de ses entreprises & de sa colere,

Rendus à la liberté , après laquelle ils avoient si long - tems soupiré , ils chercherent à en goûter les charmes , au sein des plaisirs d'une grande ville , où ils fixerent leur premier séjour ; elle étoit éloignée de trois cents lieues du royaume de Valir , & un bras de mer mettoit entr'eux & le prince une immense barriere. Ils ne furent pas long-tems sans regretter leur simple retraite.

L'or qu'ils avoient retiré des bijoux dont s'étoit trouvée parée Feltidie au moment de sa fuite, fondoient tous les jours à leurs yeux, comme dans le creuset le plus ardent : ils avoient tous les deux l'inexpérience d'un âge encore tendre, sans connoissance, sans appui ; ils se virent environnés d'une foale d'intrigans, de parasites qui flattoient adroitement leur foible, & savoient profiter de leur générosité : ils les eurent pour amis, tant que leurs richesses ne furent point épuisées ; mais ils ne tarderent pas à revenir de l'erreur où les avoit jetté une trop inconsciente curiosité : leurs sentiment changèrent avec leur fortune ; les plaisirs de la ville, qui les avoient tant flattés, s'évanouirent ; ils regrettèrent ceux qu'ils avoient goûtés dans leur champêtre solitude.

Se voyant contraint de suppléer par une sage économie à ce qui leur man-

quoit du côté de la fortune, ils s'éloignerent d'un séjour d'où le bonheur étoit banni pour eux. Ils vinrent le chercher dans une riante campagne, où tout sembloit devoir leur assurer la félicité la plus durable. Un air pur & frais, un ciel toujours serein, des bois, des prairies, des eaux claires & limpides, une terre libre, dont les impôts ne dévoient pas la riche substance; en faut-il d'avantage pour être heureux, quand on est uni par les liens de la tendre amitié, quand on voit, que l'on pense de même, que les sentimens, que les desirs vous rassemblent ! Nos deux amans, dégoûtés du faste, du luxe, de la richesse, de l'architecture grotesque, dont les villes sont embellies, se bâtirent une simple retraite, & ne prirent les précautions nécessaires que pour se mettre à l'abri des injures de l'air. Tout y étoit cependant ordonné & entendu avec la prudence combinée d'après le besoin :

des bosquers , un jardin légumier ; qu'ils se plaisoient à cultiver de leurs mains peu jardinières , étoient rafraîchis par un canal creusé par la nature ; ils y trouvoient une eau salubre , propre à fertiliser les plantes qui devoient servir à les sustenter & à les nourrir : les fleurs , cultivées par l'Amour , les embaumoient de leurs plus doux parfums , le lait le plus pur , que leur donnoient en abondance leurs vaches & leurs brebis ; les fruits variés de chaque saison , que la nature se plaisoit à multiplier , fournissoient à leur nourriture ; la laine de leurs jeunes agneaux composoit leurs vêtemens ; le surplus du produit de leur terre nourricière n'étoit point vendu , ils le distribuoient aux infortunés dont ils avoient reconnu la misère & la vertu. Feltidie partageoit avec son digne amant toutes les peines , tous les travaux si peu faits pour son sexe. Au coucher du soleil , elle regar-

gnoit gaiement sa simple habitation, où l'attendoient de nouveaux plaisirs ; & pour se délasser des fatigues dont l'Amour leur allégeoit le poids, ces amans heureux puisoient de nouvelles leçons de tendresse dans le recueil précieux qu'ils s'étoient formé avant d'abandonner cette ville, où ils avoient laissé tout leur or. Ovide étoit leur maître, Colardeau leur ami, Héloïse & Abélard leur modele, les histoires de Clorinde & de Tancrede les attendrissoient, celles d'Armide & de Renaud les épouvantoient ! ils craignoient, d'après tous leurs malheurs, d'être livrés mutuellement à ceux de l'abandon le plus cruel. Pendant ces lectures, dont Ulamor avoit l'esprit de faire sentir les nuances, les disparates, & de faire de justes applications, Feltidie s'occupoit à lui préparer un repas frugal, auquel l'Amour assistoit toujours avec plaisir. Ils ne s'y entretenoient pas des frivolités du siècle, qu'ils ignoroient ;

des abus d'une administration , dont ils ne redoutoient point les dangers , des intrigues secretes , des cabales , des bassesses , des vexations , qui les auroient fait gémir ! Ils ne pensoient qu'au bonheur de se voir , de s'aimer , de se le dire , & de trouver la certitude d'un serment si doux dans leurs yeux , dont ils entendoient réciproquement le langage. Morphée terminoit ces scenes charmantes , & appelloit séparément ce couple heureux dans ses bras , pour qu'ils y puisassent de nouvelles forces afin de reprendre joyeusement le matin ses travaux accoutumés ! Il ne manquoit à la félicité de nos amans , que d'être unis à jamais par des liens indissolubles. Mais ils étoient trop délicats pour les ferrer sans l'aveu d'une mere chérie que leur absence depuis l'instant où ils avoient échappé au pouvoir de Valir , avoit jettée dans le désespoir !

Pour hâter les momens d'une jouis-

fance si parfaite, après laquelle ils soupiroient ardemment, Feltidie engagea son amant à instruire sa mere du lieu où ils avoient fixé leur demeure ; ils eurent pour la lui faire connoître, recours à cet art muet, inventé par les amans ; ils confierent leur secret à la fidélité d'un courier dont ils connoissoient l'attachement.

« Nous avons été assez heureux, Ula-
 » mor & moi, pour échapper des mains
 » du cruel Valir. Après tous les troubles
 » & les dangers que nous avons éprouvés,
 » nous jouissons d'un plaisir qui, pour
 » être parfait, n'attend plus que votre
 » présence, vous y mettrez le dernier
 » sceau, & nous emploierons tous nos
 » soins à faire la consolation de votre
 » âge avancé. Ulamor, le fils adoptif
 » de votre amitié, me le disputera pour
 » vous en tendresse ! Hâtez-vous, ô ma
 » mere, de quitter le royaume de
 » l'odieux Valir. L'instant où nous vous

» verrons , mettra le comble au bonheur
 » que nous avons goûté depuis que nous
 » sommes sortis de l'esclavage ! Suivez
 » sans crainte les pas du courier , qui
 » dirigera les vôtres vers la demeure où
 » nous nous réjouissons de vous rece-
 » voir ! »

La lettre part. Ces amans accusent , dans leur impatience , la lenteur de la réponse ; elle arrive enfin , le courier leur annonce qu'il avoit remis leur lettre entre les mains de leur mere , qu'il avoit trouvée sur les frontieres des états de Valir ; que depuis ce roi l'avoit faite inhumainement périr dans les tourmens , sur le refus qu'elle lui fit de lui découvrir le secret de leur retraite ; il leur apprit qu'il n'avoit eu que le tems de se soustraire au même supplice , qu'il devoit son salut à la célérité du courier qu'il montoit.

Cette nouvelle jeta Feltidie & Ula-
 mor dans le plus profond chagrin ; ils

regretterent une mere tendre ; dont ils se promettoient de faire toute la consolation ; ils donnerent des larmes à la tendresse dont elle étoit périe la victime ; ils s'accuserent du peu de précaution qu'ils s'imaginoient avoir pris pour l'inviter à venir partager avec eux , dans leur asile , la félicité qui y habitoit. Ce n'étoit pas encore le-seul malheur qui fût réservé à ce couple innocemment amoureux !

Sarpili n'avoit point perdu de vue les objets de son éternelle vengeance ; en effet , d'après le peu de succès que Valir eut dans toutes les entreprises qu'il avoit formées pour enlever à Feltidie le sel de *Sessaga* , le génie crut qu'il étoit très-prudent de laisser Valir au fond de son Palais s'affliger de la perte qu'il avoit faite , & d'opposer à Feltidie un ennemi plus jeune , plus aimable , qu'il avoit découvert très-près de la demeure qu'habitoit Feltidie. L'espoir de Sarpili

étoit d'autant mieux fondé, qu'il choisissoit un cœur encore novice, où les passions de l'amour devoient faire les plus affreux ravages, & causer à Ula-mor toutes les inquiétudes que fait naître la sombre jalousie.

Un seigneur puissant, qui, loin de sacrifier pour l'état & la patrie, dans les champs de la gloire, ses biens immenses, les avoit répandus dans les excès de la débauche, dont les divinités perfides ne lui avoient laissé que de cuisans regrets, s'étoit retiré pour réparer les brèches faites à sa fortune, à sa santé, dans un vieux château. Le parc formoit un rideau qui ombrageoit le jardin de Feltidie. Pendant tout le tems que ce seigneur avoit eu la fureur de dépenser, il avoit abandonné son château aux hibous & autres oiseaux nocturnes des bois d'alentour, qui s'en étoient fait des demeures particulières. Il fut obligé d'avoir recours à la force ouverte,

pour exiler ses nouveaux hôtes : mais ils étoient fort tranquilles dans ce bien qu'ils se croyoient acquis par la prescription , d'après les consultations de dix avocats fameux Bien assurés de la légitimité de leurs prétentions , ils insultoient de leurs becs & de leurs ongles le vrai titulaire de la seigneurie. Enfin , peu accoutumés aux coups de fusils , ces anciens usurpateurs aimèrent mieux aller chercher d'autres demeures où ils n'eussent point à être incommodés de l'odeur de la poudre. Le seigneur , dont je suis bien charmé de me rappeler le nom , resta paisible propriétaire de son château. Il y passoit tranquillement , comme le diable hermite , ses jours languissans. Sa société étoit fort peu nombreuse , il n'avoit avec lui que son fils , encore sous la férule d'un pédagogue peu hérissé de grec & de latin , & quelques valets auxquels , par reconnoissance , il avoit donné , pour

les bons services de leur jeunesse , une retraite. Tous ces solitaires n'avoient dans cette champêtre demeure que le plaisir de boire , & de politiquer ! Le précepteur étoit très-fort sur le premier chapitre , & très-foible sur le second ; il ne s'y connoissoit pas plus que bien de personnes de haut parage , qui ont la vanité de s'en mêler ! mais enfin c'étoit sa manie , il se persuadoit que son élève , au sortir de ses mains , devoit voler à l'ambassade , passer au ministère , devenir contrôleur des finances ! il entretenoit dans son jeune cœur une si noble ambition , il lui faisoit connoître la finesse des reviremens de partie , la politique des emprunts , pour ramener tout l'or dans les coffres du prince. Il ne parloit point d'économie ni de suppression : c'étoient de trop petits moyens.

Il ne déclamoit pas contre la finance , parce qu'il en connoissoit le besoin ,
parce

parce que , sentant le déficit , il sentoît aussi l'impossibilité d'un remboursement ; il savoit qu'il faut se résigner à vivre avec les loups , lorsqu'on ne peut les détruire ; il avoit puisé cette morale dans les tablettes ministérielles d'un personnage dont la témérité a avancé la chute & qui se console maintenant de sa disgrâce sur l'or dont il a rempli ses coffres , en vidant ceux de l'Etat !

Oh ! il raisonnoit ! . . . raisonnoit ! . . . tout comme on raisonne aujourd'hui ! . . . Mais enfin il faut bien dire quelque chose à son élève , sur lequel on fonde ses plus cheres espérances. Par-tout où il l'accompagnoit , il l'entretenoit de ces idées ambitieuses. Selbenis (c'étoit le nom de ce jeune seigneur) en sentoît déjà l'importance : ce n'étoit pas les seules que ce gouverneur faisoit naître dans l'ame de son élève ; mais elles étoient un peu moins dangereuses ,

d'après une morale cependant toute
figarotique.

Un jour ce sage *Mentor* accompagnoit son jeune *Télémaque* dans une partie de chasse : les chiens lancerent un cerf , qui alla se réfugier dans les jardins de l'innocente *Feltidie* , où il trouva un sûr asile pour le moment , après avoir mis la meute en défaut. Mais le fumer la conduisit bientôt sur les pas de l'animal. *Feltidie* , occupée au jardinage , fut effrayée du bruit : elle se retourne , & voit les chasseurs soutenir & animer leurs chiens ! Son cœur s'intéresse au sort de l'animal ; elle alloit en demander la grace , lorsqu'il étoit déjà atteint du trait meurtrier qui lui avoit percé le cœur. *Selbenis* apperçut avec la plus vive émotion la belle *Feltidie* , qu'il aborda pour lui demander excuse d'avoir ravagé innocemment son jardin. « Je ne le regretterois point , dit l'ingénue beauté , si le » cerf qui y est venu chercher une retraite,

» n'y eût pas trouvé la mort. Je suis déses-
 » péré, lui répondit Selbenis, de vous
 » avoir causé quelques alarmes ; la sen-
 » sibilité de votre cœur eût attendri le
 » mien, votre protégé eût joui de sa
 » liberté ! Je suis fâché de sa
 » mort ! mais je m'applaudis qu'il m'ait
 » conduit dans ces lieux, où j'ai le bon-
 » heur de vous voir ! . . . » Une aimable
 rougeur annonça l'embarras de Feltidie,
 qui rejoignit toute tremblante sa demeure
 simple, où Selbenis n'osa la suivre.

Il ne pensa plus aux plaisirs de la
 chasse ! Feltidie avoit fait trop d'impres-
 sion sur son cœur. Son Mentor s'ap-
 perçut aisément du trouble qui s'y pas-
 soit, & lui dit : « Eh ! bien, monsieur
 » le chasseur, vous n'eussiez pas cru être
 » si heureux ! avouez donc que Diane
 » & l'Amour vous ont bien servi ? »
 Notre Mentor n'avoit pas le caractère
 & la scrupuleuse rigidité du frère *Phi-*
lippe ; il approuvoit la passion de son

élève , il flattoit ses desirs naissans ;
 vantoit les charmes de Feltidie , son in-
 génuité , sa grace. Son élève avoit déjà
 apprécié toutes ces rares qualités. « Oui ,
 » lui disoit-il , la peinture que vous me
 » faites est bien au-dessous de celle qui
 » est gravée dans mon cœur. Si vous
 » m'êtes attaché , c'est l'instant de me
 » prouver votre amitié ! Oh ! vous êtes
 » trop pressant , répondit le Mentor ,
 » qui sentoit que son élève avoit besoin
 » de toute son expérience , vous êtes
 » trop pressant ! il ne faut rien
 » précipiter en amour ! par trop d'ardeur ,
 » vous alliez manquer votre cerf ; par trop
 » d'ardeur , vous manqueriez la beauté
 » qui a su vous enflammer ! . . . il ne faut
 » pas se passionner pour un objet dont
 » on ignore le mérite. Elle ne peut en
 » avoir qu'un très-grand , répondit Selb-
 » nis , elle m'a paru si aimable !
 » Allons , mon ami , vous êtes amou-
 » reux je vois bien que je n'ai

» rien à vous refuser : ne vous inquiérez
 » point , je vais être à la piste de ce
 » nouveau gibier , & s'il en vaut la
 » peine , il ne vous échappera pas ! de-
 » main vous aurez tous les éclaircisse-
 » mens qui vous sont nécessaires !

La nuit commençoit déjà à les prendre dans la forêt , & ils se hâtèrent de regagner le château , où Selbenis emporta le trait funeste dont il étoit blessé ; il ne trouva plus , après les fatigues de la chasse , les douceurs du repos : il se retira dans son appartement , pour se livrer à loisir aux idées qui agitoient son imagination. Il s'étoit recommandé auparavant aux soins officieux de son Mentor.

A la faveur de l'obscurité de la nuit , il se déroba par des issues secrètes qui lui étoient connues. Il s'étoit déjà familiarisé avec tous les objets qui pouvoient être favorables à la passion de son élève. La lune guide ses pas incertains , il approchoit déjà de la demeure de Feli-

die , où il avoit d'abord eu le dessein de s'introduire ; mais tout-à-coup le ciel , si pur & si serein avant son départ , s'obscurcit d'épais nuages , avant-coureurs de la foudre & de la tempête. Des coups de tonnerre redoublés , répercutés par les échos d'alentour , suivis , précédés d'éclairs dont la continuité présente , au milieu des ténèbres , l'éclat du plus beau jour , jettent dans son ame l'effroi & la terreur. Des torrens de pluie tombent du ciel , inondent au loin la campagne , renversent les blonds présens de Cérès , qui n'attendoient que la faux du moissonneur , entraînent dans leurs courses rapides , & chaumières , & troupeaux , & bergers ; les arbres , brisés en mille éclats , roulent avec fracas du haut des collines ébranlées. . . .

L'intrépide voyageur , ne pouvant plus braver les efforts de l'orage , cherche un abri dans une simple cabane , où il demande l'hospitalité. Deux vieillards ,

aussi respectables que Philémon & Baucis , éveillés par le bruit du tonnerre , le reçurent avec humanité , & plainquirent l'état où ils le voyoient. Ils s'empresserent d'allumer un grand feu , pour sécher ses vêtements , & le prièrent , pour se délasser de ses fatigues , d'accepter quelques rafraîchissemens ; ils ne savoyent pas qu'ils tentoient leur hôte par sa passion favorite. Il profita amplement des offres de ces bonnes gens ; au troisieme flacon qu'il avoit déjà vidé , il se trouva un peu désaltéré. il s'excusa sur l'excès de ses lassitudes. « Buvez ,
 « buvez, monsieur l'abbé, le vin est bon,
 « il est naturel , dirent ces braves vieillards ; nous partageons avec plaisir les
 « bienfaits d'une jeune dame qui daigne
 « nous servir de consolatrice dans notre
 « misere ; elle sera bien aise d'apprendre que nous les avons fait servir à
 « soulager une personne attachée à notre
 « bon seigneur. »

Alors notre voyageur , dont la curiosité étoit piquée , demanda quelle étoit cette généreuse bienfaitrice ? Elle s'appelle Feltidie , répondirent ces deux vieillards ; sa demeure n'est point éloignée de la nôtre ; elle y jouit d'un bonheur qui , pour être parfait , n'attend que l'arrivée de ses parens ; ils doivent l'unir au jeune Ulamor , dont ils ont approuvé la tendresse. Ils lui racontent dans les plus grands détails l'histoire de ces amans , auxquels notre voyageur prêtoit , sans laisser paroître le plus léger intérêt , une oreille très-attentive. Satisfait de ce que l'orage l'avoit si bien servi , & que ses hôtes lui eussent rendu un compte fidele de tout ce qu'il desiroit apprendre , il regagne le château , après avoir remercié les deux vieillards qui lui avoient donné l'hospitalité. L'élève attendoit avec la plus vive impatience le retour de son Mentor , pour savoir quel devoit être le succès de son amour. Sur
le

le récit de son Mercure , Selbenis conçut les espérances les plus flatteuses. Tout ce qui l'affligeoit, c'étoit la concurrence avec un rival : mais trop flatté des beautés , des vertus de Feltidie , il crut triompher d'elle ! Son gouverneur l'engagea à venir chasser de nouveau près de la demeure de cette innocente beauté.

Sarpili voyoit avec un plaisir malin toutes les démarches qu'il autorisoit pour mieux assurer sa vengeance ! Selbenis , ne croyant point servir la fureur d'un génie , mais pensant obéir à un sentiment plus doux , cede aux invitations de son Mentor ; il part pour la chasse , mais il n'est occupé que de Feltidie. Le hasard le sert encore dans son amoureuse entreprise , il la rencontre près de la forêt ! Vainqueur du trouble qui le possède , il lui adresse le premier la parole. « Eh bien ! madame , êtes-vous » remise de la frayeur que nous vous

» avons causée ? Hélas ! si le calme lui a
 » succédé , j'ai éprouvé une bien plus
 » vive agitation que celle que vous avez
 » ressentie ! » Selbenis n'eut point une
 réponse plus favorable que la pre-
 miere. Felridie prêta une oreille fort
 peu attentive à un propos aussi galant ;
 elle précipita sa marche , & , sans avoir
 fait aucune réflexion , elle arriva à sa
 paisible retraite. Selbenis , toujours sou-
 tenu de son Mentor , qui cherchoit à
 entretenir l'ardeur de ses sentimens , ne
 perdit pas l'espoir dont son ame étoit en-
 thousiasmée. Il laissa tranquille le gibier
 de la plaine , & alla promener ses rê-
 veries dans l'épaisseur du bois , d'où il
 se rendit bientôt au château de son pere.

Felridie avoit déjà instruit Ulamor
 de tout ce qui lui étoit arrivé ; Ula-
 mor en avoit conçu une légère inquié-
 tude , & sentant tout l'empire qu'il
 avoit sur le cœur de sa Felridie , il ne
 croyoit pas avoir à redouter celui que

vouloit y établir son nouveau rival. Mais ce rival , sur les entreprises duquel Ula-mor restoit dans la plus grande sécurité , étoit à redouter ; il pensoit sérieusement aux moyens de triompher de l'insensible Feltidie. Un valet de chambre affidé , auquel il confia sa passion , lui fit des offres de services encore plus flatteuses que celles de son Mentor. Il assura son maître d'une victoire complete ; il lui promit. . . . oh ! que ne lui promit-il pas ! tout ce qu'il ne pouvoit & ne devoit lui promettre ! mais c'étoit un de ces audacieux Figaros qui ne doutent de rien , & qui , profitant des foiblesses de ceux aux gages desquels ils sont , savent les faire tourner à leur profit , lorsqu'après une légère démarche ils ont rencontré un obstacle plus léger encore. . . .

Selbenis ne pouvoit se changer en pluie d'or , pour répondre aux bonnes intentions de son complaisant Mercure ,

il ne pouvoit offrir à Feltidie que tout ce que la campagne a de plus frais , de plus nouveau dans les plus riantes saisons. Il le chargeoit pour Feltidie des prémices de Flore , quand le printems consoloit les humains , en paroissant à leurs yeux le front orné de myrte , de roses , de ceux de Pomone & de Bacchus , quand ces deux divinités réunies sembloient craindre l'approche du sombre dieu des frimats ! Mais en vain le messager galant avoit présenté à Feltidie les premières richesses de chaque saison ; jamais elle ne voulut rien accepter ! Selbenis nourrissoit toujours le plus flatteur espoir , persuadé que Feltidie ne dédaignoit pas ses présents ; il se berçoit de cette douce erreur , parce que le messager de ses amours ne lui rapportoit jamais rien de ses cadeaux : il en faisoit un second à une amante moins délicate que Feltidie , & qu'il avoit accoutumée à ne rien refuser , à rire des

fortises du maître qu'il trahissoit ! Ce valet de chambre , sur l'impatience que lui témoignoit Selbenis , lui répondoit qu'il ne falloit rien précipiter , que Feltidie avoit des mesures à prendre , des ménagemens à garder ; mais qu'elle répondroit tôt ou tard à la persévérance d'un amour si soutenu Le Mentor s'impatientoit des lenteurs ; Sarpili s'en impatientoit encore davantage , & tout le monde s'en impatientera à bon droit , car je m'en impatiente moi-même ! . . .

Sarpili , désespéré de voir tous ses projets de vengeance anéantis , ne met plus sa confiance qu'en lui-même , il ne veut plus se servir de Valir , pour triompher de Feltidie ! il veut mettre à profit les tentatives de Selbenis , qu'il a choisi pour l'instrument de sa vengeance. Il avoit remarqué que Feltidie ne lui avoit pas témoigné trop de rigueur ; cette découverte le favorisoit dans l'exécution des projets qu'il méditoit ; il veut , à

quelque prix que ce soit, remporter sur Tubaée & sur Feltidie, sa protégée, une victoire qui flatte depuis si long-tems son orgueil. D'après les plus sérieuses réflexions, car Sarpili en faisoit de grandes, pour réussir dans ses amours, ce génie vit qu'il pouvoit tirer un très-bon parti de la folie de Selbenis, qui s'étoit passionné pour les charmes de Feltidie ! mais il étoit encore incertain, irrésolu sur l'exécution de ses projets. Dans l'embarras extrême qui le tourmentè, ce génie a recours à son redoutable grimoire ; mais que dit-il ? rien de satisfaisant ! Cependant il faut prendre un parti ! Le seul article qui parloit, dans ce grimoire, de Feltidie & de son amant, étoit conçu en ces termes :

« Quant à Feltidie & à Ulamor, le
 » seul livre éternel du destin peut t'ap-
 » prendre ce qu'il faut faire pour triom-
 » pher de leurs vertus. »

Tout autre que Sarpili eût perdu l'espoir,

d'après la décision d'un oracle aussi authentique ; mais Sarpili étoit trop présomptueux pour se décourager ; il savoit , & de haute science de génie , que ce grand livre étoit entre les mains de Tubaée & d'Urevr. Toute la difficulté étoit de pouvoir y lire ce qui concernoit Feltidie & son amant ; autre difficulté ! c'est que ces deux adversaires possédoient seuls le secret d'ouvrir ce livre si respectable. Il avoit été arrêté dans l'assemblée *notable* des fées , que le génie qui auroit osé y lire sans la permission de Tubaée & d'Urevr , aux soins desquelles ce dépôt sacré étoit confié , auroit perdu , pour prix de son audace , sa liberté , & eût été déchu de tous les honneurs de la férie !

Mais Sarpili ne fut point effrayé ; il crut avoir trouvé dans son esprit le moyen de réussir ; bien d'autres que lui , qui ont eu la même vanité , sans avoir son mérite , ont été victimes de

leur amour propre , & d'un orgueil sottement combiné !

Ce génie devoit être vainqueur , s'il pouvoit parvenir à lire dans le livre confié à la garde de Tubaée & de sa mere , ce qui concernoit Felridie & Ulamor.

Tubaée , qui n'ignoroit pas toutes les ruses qu'employoit Sarpili pour enlever à sa protégée le trésor qu'elle avoit mis entre ses mains , étoit elle-même occupée à lire , à scruter tous les moyens qu'elle pourroit employer pour défendre Felridie. Sarpili profita adroitement de la lecture à laquelle se livroit Tubaée ; il ne fit pas la sottise de haranguer , de paroître en personne , pour être témoin de ce que l'on tramoit contre lui , il n'ignoroit pas , sans le pouvoir de la magie , de tout ce qui se passoit en son absence ; il savoit qu'il trouveroit toujours dans l'oubli le plus profond l'impunité de toutes ses fautes.

Sarpili fut d'abord effrayé; mais il ne se rebuta pas, il se crut assuré d'un plein succès; s'étant transformé en zéphyr amoureux, il vint caresser, rafraîchir de son haleine les charmes de Tubaée, qui étoit fort échauffée de la lecture à laquelle elle se livroit pour l'intérêt de Feltidie. Notre fée sentit dans le moment une impression qui n'étoit pas naturelle; & en fée consommée dans les mystères de la magie, se tenant d'ailleurs toujours sur ses gardes contre Sarpili, elle prit sa baguette, & dissipa le prestige; mais Sarpili eut cependant le tems de lire dans le livre redoutable du destin, le passage qu'il lui importoit de connoître.

« Le seul Ulamor peut ôter à Feltidie
 » le trésor de la fée, sans lui donner en
 » échange l'anneau magique. Dans ce
 » cas, son persécuteur n'aura pas tout le
 » succès dont il s'étoit flatté.... »

Sarpili fut fort peu satisfait de sa lecture; mais comme il avoit un fond

d'amour-propre aussi inépuisable que tant d'autres , dont la sagacité n'égale pas celle des génies, il conserva encore quelque espoir. Selbenis, qu'il avoit embrasé de tous les feux de l'amour pour Feltidie, lui suggéra l'idée de conduire Ulamor à l'indifférence , en lui inspirant des sentimens de jalousie contre son amante. Et pour mieux réussir il prend la figure de Tubaée , se présente avec confiance devant Ulamor.

« Mon ami, lui dit-il, en lui prenant la main, que ma présence ne t'effraie point, je suis la fée Tubaée, la protectrice de Feltidie ! Mais ton bonheur m'intéresse autant que le sien , & je croirois manquer à l'amitié que je t'ai toujours portée , si je te laissois ignorer plus long-tems le danger qui te menace. Je ne te dirai point que Feltidie ne te soit pas attachée : je fais que l'amour dont tu brûles pour elle, doit faire sa félicité. Mais, mon

» jeune ami, que n'as-tu pas à craindre
 » de l'inconstance naturelle à son sexe?..
 » Tu fais que je ne lui ai fait présent
 » du sel de Sessaga, qu'afin que tu
 » puisses en être un jour possesseur, sans
 » échanger ton anneau magique contre
 » ce trésor; crois-moi, c'est à ce prix
 » que tu dois jouir des délices réservées
 » à ta flamme; c'est à ce prix que tu
 » fixeras à jamais le cœur de ta Feltri-
 » die!..... Je ne puis voir sans une ex-
 » trême inquiétude, les assiduités de
 » Selbenis, ce jeune seigneur qui lui
 » fait la cour depuis votre séjour dans
 » cette retraite. Il l'accable de présens,
 » il joint à une fortune encore aisée
 » tous les charmes d'une figure agréa-
 » ble, & tout l'avantage d'un esprit
 » bien cultivé. Tu vois que la sincérité
 » habite sur mes lèvres, que je ne vou-
 » drois point faire naître dans ton cœur
 » le germe d'une passion aussi fatale que
 » celle de la jalousie! tu as tout à redouter

„ d'un rival aussi dangereux : j'ai enten-
 „ du l'éloquente déclaration qu'il fai-
 „ soit de sa flamme à Feltridie : elle ne
 „ paroïssoit point y être insensible ; il
 „ sembloit que ses discours avoient pour
 „ elle toute la douceur dont l'abeille
 „ s'enivre en composant son ambroisie !
 „ j'ai vu , & avec peine , que ton amante
 „ s'attendrissoit ; j'ai vu qu'incertaine ,
 „ elle balançoit entre vous deux ; la
 „ reconnoissance parle en ta faveur !.....
 „ mais l'amour !..... demain !..... mon
 „ ami ! demain !..... je ne répons plus
 „ d'aucun succès !..... „

Sarpili n'en dit pas davantage , il dis-
 parut , & alla s'applaudir en secret du
 chagrin dans lequel il venoit de plonger
 Ulamor. En effet , les dernières paroles
 qu'avoit prononcées ce génie malin ,
 avoient été plus terribles pour Ulamor
 qu'un coup de tonnerre ; il fut en proie
 aux plus violentes agitations. Que d'idées
 se succéderent & se détruisirent mutuel-

lement ! Dans les premiers mouvemens de sa fureur, ne se connoissant plus, il veut immoler à la rage qui le transporte son odieux rival, il veut percer du même trait l'innocente Feltidie ! mais l'amour parle encore à son cœur ; des sentimens plus doux succèdent à ceux qui égarent sa raison. Sarpili, pour rendre plus complet son triomphe, conduit dans son jardin Feltidie, pendant le tems que dure l'irrésolution de son amant. Les conseils que ce génie lui avoit donnés, l'emportent sur toutes autres considérations ; la crainte de perdre Feltidie, l'espérance de la conserver pour toujours, étoient des motifs trop puissans, pour qu'il pût rester incertain sur le sort qui lui étoit réservé. Il prit le parti de s'en éclaircir ; il vint promener ses rêveries dans un bosquet où la chaleur excessive du jour avoit appelé Feltidie, pour y respirer la fraîcheur d'une belle soirée !...

On desireroit peut-être trouver ici une peinture riante de l'endroit où va se passer une scene aussi intéressante ; on voudroit peut-être savoir aussi l'heure ? Eh bien ! messieurs les curieux , puisque vous le voulez , je vais chercher à vous satisfaire.

C'étoit précisément au moment où la sœur du soleil (1) commence à consoler les mortels de l'absence de son frere en se promenant au haut des airs sur son char argenté, qu'Ulamor égaroit ses pas & ses amours dans les sinuosités du bocage où reposoit sa chere Felridie..... la lumiere tremblante de la lune en perçoit à peine l'épaisseur. Felridie goûtoit en silence les plaisirs de la solitude , le calme régnoit autour d'elle , l'agitation

(1) Ce morceau est tiré d'un ouvrage que l'auteur se propose de donner incessamment au public, sous le titre de *Paradis de Mahomet*.

étoit dans le cœur d'Ulamor !.... le chant des oiseaux ne troubloit pas ses réflexions ! Echo n'avoit plus de voix , Echo ne répétoit plus les sons du chalumeau du dieu des jardins , ni les accens naïfs des bergers. Les nayades endormies sur leur urne , au fond de leurs humides retraites , sembloient par le flatteur murmure de leur onde, soupirer leurs amours. La plaintive tourterelle se consolait alors auprès de son fidele tourtereau Le repos de la nature augmentoit *l'agitation des sens* de cet amant égaré ; Zéphyr frémissant d'amour, s'échappoit légèrement à travers le feuillage tout ému de sa volupté , pour aller rejoindre sa Flore , se livrer avec elle au tendre penchant qui l'anime , caresser de son haleine les fleurs déjà rafraîchies , par les réseaux cristallins de la rosée....

Felridie étoit tranquillement endormie sur un lit de verdure , où elle ne prévoyoit pas le malheur qui l'attendoit.

Les bosquets n'offrent pas toujours des charmes ! on n'y trouve pas toujours la sécurité dont on s'étoit flatté.....

Tel qui ne se promettoit, à la faveur des ténèbres, que des plaisirs dans un charmant tête-à-tête avec une beauté perfidement intéressée, n'y a rencontré qu'un serpent caché sous l'herbe, qui lui a distillé son poison mortel, ne lui a causé que le regret de s'être *trop crédulement* engagé dans l'épaisseur du feuillage.....

Sarpili ne laissa pas long-tems Feltidie reposer entre les bras de Morphée ; il troubla le calme de ses sens en appelant à son secours tous les songes, toutes ces divinités trompeuses qui n'ont d'existence que dans l'imagination exaltée des poëtes, mais dont le pouvoir s'étend cependant quelquefois bien loin, & procure à l'ame des sensations plus vives que celles de la réalité!..... A la voix du génie tous ces petits sylphes amoureux
sortent

fortent en foule de leurs paisibles demeures , par les portes consacrées au plaisir. Cette troupe légère & badine vient folâtrer sur le sein de Feltidie ; l'un souleve la gaze qui en cache les trésors ; d'autres découvrent des appas qu'un vêtement jaloux dérobe à la vue ; Un trouble inconnu s'empare de tous les sens de Feltidie ; un feu brûlant circule dans ses veines ; son cœur s'émeut , il palpite ; son imagination est enflammée par les idées les plus séduisantes dont elle avoit ignoré jusqu'alors toutes les délices ; l'amour l'embrase de tous ses feux , & précipite la course de ses esprits ; elle desire ! & cependant elle ne fait ce qu'elle desire ! elle soupire & ne fait pourquoi elle soupire !..... Dans l'enchantement de la plus douce ivresse qui captive tous ses sens , elle souhaite la présence de son amant pour calmer les transports dont elle ignore la cause. Elle souhaite de voir Ulamor , & craint

de le voir dans le trouble qui l'agite !....
 ses paupieres humides & chargées d'une
 langueur expressive & touchante , s'en-
 tr'ouvrent , elle reconnoît les ravages
 que l'amour avoit faits pendant son som-
 meil ; elle les répare tout en tremblant ,
 & rougit d'une premiere foiblesse dont
 son imagination l'a seule rendu cou-
 pable !.... son trouble s'augmenta bien
 davantage , lorsque ses premiers regards
 tomberent sur Ulamor , dont elle avoit
 tant désiré la présence ! encore dans les
 délires d'un songe si agréable qui avoit
 enchanté son ame , Ulamor lui parut
 plus beau que le fils de Vénus. Cet amant
 méritoit jusqu'à ce moment d'être chéri ,
 trop heureux hélas s'il eût toujours su
 connoître son bonheur !..... Ses yeux
 étoient animés par l'attente du plaisir ,
 mais ils sembloient absorbés par un sen-
 timent contraire qui en augmentoit en-
 core la vivacité ; il aborde son amante !
 jamais Feltidie n'avoit trouvé Ulamor.

si charmant, jamais Feltidie ne lui avoit
 paru si belle. Confus, interdits, ils gar-
 dent un instant le silence; mais Ulamor
 ne pouvant plus contenir le feu qui le
 dévore, s'écrie d'une voix timide &
 tremblante! " Ah! trop aimable Felti-
 „ die, quel bonheur seroit comparable
 „ au mien, si tu pouvois toujours me
 „ conserver les sentimens de fidélité que
 „ tu m'a promis? si ton cœur pouvoit
 „ toujours être sans partage à ton amant?
 „ Mais non, Feltidie, pardonne à l'excès
 „ de mon amour, un trop injuste soup-
 „ çon! je fais que je vais t'outrager;
 „ mais pourquoi faut-il que la crainte
 „ empoisonne la douceur d'un moment
 „ si agréable? Ne me cache rien, Felti-
 „ die; m'aimes-tu? m'aimeras-tu tou-
 „ jours? & n'aurai-je plus à craindre
 „ dans Selbenis un rival plus redoutable
 „ que le cruel Valir? ne te fera-t-il pas
 „ oublier à quel point je t'aime & je
 „ t'adore? Je ne sais quel trouble agit

Dij

„ mes sens, je ne fais quel funeste pres-
 „ sentiment égare ma raison & mon
 „ cœur. Peut être, hélas! que demain ,
 „ le tien aura donné la préférence au
 „ rival qui me le dispute!.....,,

Un langage aussi nouveau pour Feltidie , lui inspira toute la fureur d'une amante outragée. Elle lui répond avec l'expression du désespoir : “ Vas, ingrat,
 „ tu ne mérites pas de posséder un cœur
 „ tel que le mien, puisque tu oses douter
 „ de ma sincérité! quelle preuve te faut-
 „ il donc de ma constance? Ne crains
 „ rien, mets le comble à tes injustices ,
 „ & abuse d'une amante encore trop
 „ foible..... qui sent tout l'empire que
 „ tu possèdes sur elle ! qui devrait te
 „ haïr, puisque tu suspectes sa vertu !,,
 Sa voix étoit entrecoupée par des soupirs
 & des sanglots. Ulamor y fut sensible,
 il répandit aussi des larmes.

„ Trop cruelle Feltidie , lui dit-il ,
 „ ô toi que j'adore ! si tu m'aimes, mets

„ le comble à mon bonheur , & accor-
 „ de-moi la grace que tu m'as refusée
 „ jusqu'à ce moment ; elle seule peut
 „ rendre à mon cœur le calme après
 „ lequel il soupire ; me la refuseras-tu ,
 „ ma chere Feltidie ?..... interprete le
 „ langage de mes yeux dans lesquels tu
 „ as lu si souvent ! mon cœur ne peut te
 „ rendre la demande que je te fais , me
 „ la refuseras-tu , Feltidie ?..... » Il la
 tenoit étroitement ferrée contre son sein,
 & imprimoit des baisers tout de flamme
 sur ses levres brûlantes.

“ Parle , cher amant , qu'exige-tu de
 „ ta Feltidie ? Pourquoi craindre de
 „ t'expliquer ? Feltidie possède-t-elle
 „ quelque chose qui ne soit pas à toi ?
 „ rassure-toi , cher amant , & ne m'accu-
 „ ble plus par d'injustes reproches : sois
 „ sûr de ma flamme ! que la tienne soit
 „ éternelle pour ta Feltidie ! elle en
 „ fera toujours digne ! tout , excepté le
 „ trésor que la fée m'a confié , dont tu

„ jouiras bientôt, tout est en ton pou-
 „ voir !..... „

„ Hélas ! que je suis à plaindre , re-
 „ prit Ulamor , puisque ce même trésor
 „ est le seul objet de tous mes vœux !....
 „ Si tu n'en eus point disposé en faveur
 „ de mon rival , que te coûteroit-il ,
 „ trop ingrate beauté , de le céder à mes
 „ prières , à mon amour , à mes lar-
 „ mes ? Mais , ton cœur est insen-
 „ sible ! & je te laisse abandonnée à
 „ toutes les horreurs de ton infidélité !
 „ Si je suis réservé aux plus affreux tour-
 „ mens , je n'aurai pas au moins la
 „ douleur d'être accablé de ton indiffé-
 „ rence & de tes rigueurs ! par mon
 „ absence j'assurerai le triomphe de
 „ l'amant que tu me préfères ! „ Il dit , &
 s'échappa avec promptitude à travers
 l'épaisseur du bocage ; Feltidie vole sur
 ses pas , le rejoint , l'arrête , & le presse
 sur son cœur frissonnant de crainte &
 d'amour. “ Quoi ! tu m'aimes , cher

„ amant ? & tu me fuis , tu allois me
 „ quitter ! me laisser plongée dans le
 „ désespoir ! Donne un baiser à Feltidie ,
 „ & dissipe le chagrin que tu viens de
 „ lui causer ! „ Ulamor ne lui répond
 que par les plus tendres caresses ; il n'a
 point d'expressions assez fortes pour
 peindre la joie dont il est enivré ; son
 ame est entierement absorbée par le
 plaisir ; elle nage dans des torrens de
 délices ; Feltidie est sans force & sans
 voix ; elle tombe entre les bras de son
 amant sur une mousse légère qui partage
 tous leurs plaisirs ; les oiseaux du bocage
 applaudissent à ce couple fortuné ; les
 rossignols gazouillent plus amoureuse-
 ment , & célèbrent dans leur doux ra-
 mage la victoire d'Ulamor. Feltidie
 aime à entendre répéter à son amant
 les sermens qui l'avoient tant flatté , sur
 la foi desquels elle avoit perdu la mé-
 moire de ceux qu'elle avoit faits à Tu-
 baée. Le plaisir régnoit seul au fond

de son ame. Ulamor brûlant d'amour, prodiguoit à son amante les noms les plus passionnés, il lui juroit une ardeur éternelle; Feltidie recevoit les assurances de sa flamme avec tout le feu de la reconnoissance animée par la tendresse. Mais ce bonheur fut d'une bien courte durée. Quelle jouissance se promettoit Sarpili de la défaite de la protégée favorite de Tubaée ! Il se fit une joie maligne de pouvoir insulter la fée qui lui avoit montré tant de présomption.

Feltidie, rendue à la raison, à elle-même, soupira, mais trop tard; elle eut regret, elle rougit de sa foiblesse; les menaces de Tubaée se présentoient en foule à son esprit; elle sentoit toute l'inconséquence de sa faute, encore que l'amour la justifiât; ses alarmes devenoient de jour en jour plus vives, parce qu'elle croyoit appercevoir dans Ulamor des sentimens d'indifférence, que ses yeux le trouvoient toujours
sombre,

sombre, rêveur & mélancolique, & qu'il éloignoit toujours le moment d'une union qui faisoit tout l'espoir de Feltidie. Mais quelle fut la douleur de cette amante infortunée, lorsqu'un jour, à son réveil, elle apprit par les deux vieillards qu'elle accabloit de bienfaits, qu'Ulamor leur avoit annoncé qu'il partoît pour aller recueillir des biens immenses dans une province étrangère, qu'il viendrait les partager avec eux & Feltidie, quand il seroit de retour de ses voyages. Vains prétextes, hélas ! dont il se servoit pour pallier l'inconstance à laquelle il alloit se livrer avec d'autres beautés.... Feltidie s'abandonna à tous les transports d'une amante qui se voit délaissée : elle fit retentir au loin la plaine de ses longs gémissemens, elle en fatigua les tristes échos ; en vain les deux vieillards mirent tout en œuvre pour la consoler, elle s'enivroit à longs traits des poisons de la jalousie ; sa santé en fut bientôt al-

térée ; Morphée ne fermoit plus ses yeux ; elle négligeoit le soin de ses innocentes brebis , & les laissoit errer sous la garde d'une main mercenaire ; elle prenoit à peine , pour se soutenir , une légère nourriture qu'elle arrosoit de ses larmes , & que lui préparoient ses généreux consolateurs.

Hélas ! pour avoir bu un instant dans la coupe enchantée du plaisir , faut-il être réservée à de si grands malheurs ? être livrée à toutes les horreurs de l'abandon , tyrannisée par les plus cuisans remords ?

Tubaée s'attendrit sur le sort de Felidie ; elle fut touchée de ses larmes & de son malheur ; mais elle devint terrible. Dans l'indignation qu'elle conçut pour la noire perfidie de son amant , il fut le premier objet de ses vengeances ; elle permit qu'Ulamor , en volant sur les traces de la nouvelle beauté dont son cœur étoit épris , s'égarât dans le

royaume d'une fée qui fait toutes les peines de la plupart des humains. . . .

Les états de *Nocničtasen* étoient ravagés par toutes les passions, par les remords, l'irrésolution, les inquiétudes, les jalousies; & le démon de la discorde y entretenoit toujours un violent incendie. Ulamor ne fut pas long-tems sans être victime de sa perfidie. Les gardes qui veilloient au palais de cette magicienne se saisirent de sa personne; il fut transporté dans un labyrinthe que la fée avoit choisi pour sa demeure; il y fut mis au nombre de ses esclaves, & destiné à suivre les pas de cette femme, aussi capricieuse que méprisable.

Tubaée laissa pour toute ressource, pour toute consolation à Ulamor, vil esclave de *Nocničtasen*, un miroir magique qui devoit lui peindre fidèlement les actions de Felridie, quand il voudroit le consulter, si le repentir

rappelloit quelquefois à sa mémoire
cette amante infortunée.

Pendant qu'Ulamor s'occupoit à satisfaire les caprices de Nocnctasen, Tubaée se rendit auprès de Feltidie, qu'elle trouva plongée dans le plus affreux chagrin. Feltidie, les yeux baissés, le visage couvert d'une aimable rougeur, qui déceloit sa faute & en demandoit le pardon, étoit toute tremblante à la vue de sa protectrice, dont le cœur étoit touché du sentiment de la plus vive compassion. . . . Pour ne point augmenter la douleur de sa protégée, elle lui parla avec un ton de douceur capable de la rassurer.

« Vous voyez, Feltidie, à quels
» maux votre foiblesse & votre com-
» plaisance vous exposent; vous êtes
» abandonnée d'Ulamor, il vous laisse
» une preuve éternelle qui vous repro-
» chera sans cesse votre défobéissance &
» l'abus des plaisirs que vous étiez in-

» téréssée à différer ! la perte d'une partie
 » de vos charmes a suivi celle du tré-
 » sor que je vous avois confié ! De
 » quel malheur n'êtes-vous point me-
 » nacée , Felridie ? O mon enfant ! vous
 » allez tomber au pouvoir du cruel
 » Sarpili ; il aura sur vous un bien
 » grand avantage ; que deviendriez-
 » vous , si ma bonté , dont vous vous
 » êtes rendue indigne , ne mettoit des
 » bornes à ses malicieuses entreprises ?
 » de quoi ne seroit - il pas capable ?
 » Hélas ! faut-il encore , ô mon amie !
 » que pour augmenter votre tristesse &
 » votre douleur , le destin m'ordonne
 » de vous laisser ce miroir , qui vous
 » représentera toutes les infidélités de
 » votre amant , que vous ne pourrez
 » vous empêcher de chérir , malgré son
 » ingratitude. Que je vous plains , Fel-
 » tidie ! votre punition est plus ri-
 » goureuse que celle de ce perfide ; mais
 » si vous profitez , pour revenir à la

» vertu, des instans d'épreuve que le
 » destin vous impose, peut-être ferez-
 » vous moins à plaindre; peut-être
 » que, touché de votre repentir, il
 » me permettra de mettre fin à vos mal-
 » heurs. Aimez ces deux respectables
 » vieillards, versez vos peines dans leur
 » sein, & ils en allégeront le poids par
 » la sagesse de leurs conseils. Adieu,
 » ma chere Feltidie; n'oubliez pas ceux
 » que je vous donne. » Elle disparut à
 l'instant, & laissa Feltidie accablée des
 plus tristes réflexions.

O vous, sexe charmant! puisse l'exem-
 ple de cette amante infortunée faire
 impression sur vos jeunes cœurs, &
 vous engager à ne pas vous écarter des
 sentiers de la vertu! elle seule fait le
 bonheur de la vie; elle seule en em-
 poisonne les douceurs, lorsqu'on y a
 renoncé.

Feltidie, aussi tôt que la fée Tubaée
 l'eut quittée, fit sur elle-même un retour .

bien cruel pour sa sensibilité ; elle re-
 gretta de n'avoir point profité des sages
 avis de sa mere. « Quelle feroit votre
 » douleur , se disoit-elle , si vous ap-
 » perceviez l'abîme dans lequel votre
 » malheureuse fille s'est précipitée ? . . .
 » mais Tubaée , qui vous chérissoit ,
 » n'a peut-être terminé si promptement
 » vos jours , que pour épargner à votre
 » tendresse la vue d'un spectacle aussi
 » cruel ! . . . Puis , en poussant des san-
 » glots , ah ! barbare , qui as séduit mon
 » innocence , qui as profité de mon
 » erreur , abusé de ma foiblesse & de
 » mon amour ! si tu m'as trahie la pre-
 » miere , de quel crime ne dois-tu pas
 » te souiller ? Va , Tubaée me vengera
 » de toutes tes perfidies ! . . . »

Mais en vain l'inconstance de son
 amant se peignoit à ses yeux sous les
 plus noires couleurs ; Ulamor , malgré
 ses infidélités , lui paroissoit toujours
 aimable , & elle cherchoit dans son cœur

des raisons pour excuser la faute dont il s'étoit rendu coupable ; & ce cœur, qui brûloit toujours de l'amour le plus vif, faisoit son plus cruel tourment ; quelquefois dans le sang-froid de l'indifférence, elle ne lui voyoit que des défauts, & se promettoit de ne jamais lui pardonner, de ne jamais penser à lui. Vains sermens, aussi-tôt démentis qu'ils étoient formés ! Elle se reprochoit à elle-même, en se rappelant les qualités de Selbenis, qui lui avoit fait la cour, de ne l'avoir point écouté ; elle eût été plus heureuse, il eût été plus délicat qu'Ulamor. « Qui, Selbenis, se disoit-elle, eût fait le bonheur de mes jours, sur lesquels Ulamor n'a versé que les plus noirs poisons. . . . »

Ensuite, combattant encore le sentiment qui lui parle en faveur d'un ingrat, elle oublioit Selbenis, qui méritoit tant d'être aimé ! & se disoit à elle-

même : « Non , Ulamor n'auroit jamais
 » été coupable , c'est à moi à me repro-
 » cher la faute que j'ai commise ; Ula-
 » mor m'auroit toujours adorée , si je
 » n'eusse pas eu pour lui une trop cruelle
 » complaisance. »

Souvent , dans la tristesse qui la con-
 sumoit , Feltidie alloit pleurer sur
 ce lit de gazon , témoin de sa défaite ,
 & elle accusoit dans sa douleur tous
 les objets qui l'environnoient ; tous
 fatiguoient ses esprits ; le doux ra-
 mage des oiseaux qui peuploient le bos-
 quet ne flattoit plus son oreille , elle
 étoit insensible à un langage aussi tou-
 chant , elle leur imposoit silence , elle
 leur racontoit la perfidie de son amant ,
 qui venoit de lui retirer son cœur ; les
 ruisseaux & les fontaines qui avoient
 été témoins de leurs plus tendres ser-
 mens , devoient , en suspendant leur
 cours , respecter ses peines , & partager
 ses douleurs ; l'éclat des fleurs , que le

zéphyr caressoit de son haleine, ne faisoit plus couler que ses pleurs ; les riches tapis de verdure , où elle avoit passé avec Ulamor des momens si doux , ne lui arrachotent que des soupirs ; elle défendoit aux échos d'alentour de répéter le nom de son perfide amant , qu'elle prenoit tant de plaisir à prononcer : puis leur faisant entendre ses accens amoureux , elle les prioit de redire qu'Ulamor revienne auprès de Feltidie , & Feltidie lui pardonne. . . .

Hélas ! se disoit quelquefois à elle-même cette amante éplorée , peut-être l'ingrat reconnoîtra-t-il son erreur ? Flattée de cet espoir , elle couroit consulter le miroir de Tubaée , elle l'avoit continuellement entre ses mains , mais elle n'y voyoit que des objets de tristesse qui augmentoient encore ses douleurs ; elle voyoit Ulamor amolli par les délices du palais de *Nocniçtasen* , elle le voyoit chérir son esclavage , & goûter ,

entre les bras de la magicienne , des
 plaisirs dont il n'auroit dû jouir qu'entre
 les siens. Quel tableau pour une
 amante dont le cœur est encore épris !...
 Le miroir lui échappe des mains , elle
 veut dans sa fureur le briser ; mais il
 est encore nécessaire pour entretenir sa
 jalousie & son amour. Incertaine,
 irrésolue , elle se sent disposée à ac-
 cueillir Selbenis , qui gaignoit de jour
 en jour dans son esprit , sans rien gagner
 sur son cœur : il arrive dans un moment
 où Feltidie tenoit ce fatal miroir ; il
 la trouve arrosée de ses larmes , la tête
 penchée sur son sein ; il emploie toutes
 les ressources de son esprit pour la con-
 soler ; il lui parle modestement de son
 amour , qu'il ne lui présente que sous
 les dehors de l'amitié ; il veut lui ôter
 le miroir qui cause toutes ses peines ,
 & qui ne sert qu'à les entretenir ; mais
 Feltidie s'obstine à le garder. Selbenis
 voyant toutes ses tentatives inutiles ,

demande à Feltidie la permission de venir avec elle partager ses ennuis & ses chagrins ; les deux vieillards décident leur bienfaitrice à ne point refuser cette grace à un jeune homme si doux , si vertueux & si honnête , qui leur avoit inspiré la plus vive reconnoissance : Feltidie ne fut point insensible à leurs prières ; & , flattée de la société d'un seigneur rempli de si belles qualités , n'eut pas de peine à y consentir , mais sous la condition qu'il ne lui demanderoit plus son miroir. Trop charmé d'avoir obtenu cette première faveur , Selbenis se retira , en engageant Feltidie à ne point chercher de nouveaux alimens à sa tristesse. Dès qu'il fut parti , elle se déroba aux yeux des deux vieillards pour aller consulter de nouveau son miroir ; l'amour lui en faisoit la loi..

Quelle fut sa douleur lorsqu'elle aperçut vingt autres divinités , qui composoient la cour de *Nocničtasen* , offrir

à son amant leurs faveurs , & se disputer à l'envi son cœur & son amour ! Ulamor enivré par le plaisir , épuisoit auprès d'elles toutes les facultés de son ame ; chaque jour voyoit naître un desir que chaque jour un nouveau desir venoit remplacer ; il voloit de conquête en conquête. Il s'abusoit , & croyoit trouver dans le changement , dans la variété des plaisirs , un bonheur qui s'évanouissoit devant lui à mesure qu'il s'imaginoit y toucher.

Semblable à cette image fugitive qu'enfantent les rayons du soleil , & que suit vainement l'enfant dupe de son erreur , sans pouvoir jamais la saisir , tel Ulamor courroit après le plaisir , & ne pouvoit pas même jouir de son ombre. Felridie le voyoit quelquefois se rappeler de ses traits , de l'excellence de son caractère ; Ulamor quelquefois la trouvoit préférable à toutes ces perfides enchanteresses dont il avoit épuisé

les faveurs ; quelquefois il se reprochoit son inconstance , il regrettoit d'avoir trompé Feltidie ! Son repentir étoit d'une bien courte durée , c'étoit un instant de calme après un long orage. En effet , le feu brûlant des desirs , des passions les plus fortes , se rallumoit encore plus ardemment au fond de son ame. Semblable à ces nautoniers qui , échappés pour la première fois au sort de la tempête , s'endorment sur la foi des trompeurs zéphyr , & s'exposent à de plus grands dangers , Ulamor oubloit Feltidie , pour s'enivrer de l'espoir d'un nouveau plaisir , dont l'aurore commençoit à peine à luire au fond de son cœur ; le dégoût suivit de près l'inconstance , l'ennui prit la place de la volupté ! . . . Son esclavage , qui ne lui avoit offert que des charmes , ne lui présentait que les horreurs de la servitude la plus odieuse ; une triste mélancolie l'accompagnait par-tout où il dirigeoit ses pas ;

le fardeau de la vie lui paroissoit insupportable ; il desiroit briser les liens de sa captivité ; il faisoit quelquefois des efforts pour surmonter les obstacles qui s'opposoient à ses desirs ; mais ces obstacles surmontés , il s'en présentoit de nouveaux , dont il n'avoit pas la force de triompher ! Tel un voyageur , après avoir franchi les rochers & les torrens qui arrêtent sa course , s'endort au pied d'une montagne qui gêne encore son passage. Ulamor renfermé dans un vaste labyrinthe , dont les détours étoient sans nombre , auroit laissé échapper le fil qu'une main amicale lui auroit rendu pour en sortir ; il vouloit fuir un danger qui lui offroit des attraits mille fois trop puissans !

Ces peintures désagréables , qui étoient représentées au naturel à Feltidie par la magie de son miroir , ne servoient qu'à entretenir l'irrésolution dont elle étoit combattue. Selbenis , qui lui avoit

fait promettre de ne point nourrir d'avantage ses chagrins , revint bientôt , accompagné de son gouverneur , pour savoir si Feltidie étoit exacte dans ses promesses ; mais il ne fut pas plus heureux , il trouva cette amante tout éplorée !

La persuasive éloquence du sage Mentor , qui étoit revenu à des sentimens plus dignes de Feltidie , de son élève & de lui , ne put inspirer aucune gaieté à cette aimable affligée , qui étoit beaucoup trop occupée de l'objet que son miroir lui avoit représenté sous des aspects aussi désagréables ; les deux vieillards reconnurent aisément celui à qui ils avoient donné l'hospitalité pendant l'orage , & ils lui dirent avec l'ingénuité qui convient si bien à la respectable vieillesse : « C'est donc vous , monsieur ,
 » avec qui nous avons partagé les bien-
 » faits de Feltidie , qui venez essuyer
 » ses larmes ! non , vous ne pouvez vous
 » occuper de soins plus précieux ; Fel-
 tidie

» tidie est digne de toute votre compas-
 » sion , de votre zele , & de votre sen-
 » sibilité ; un cœur aussi vertueux ne
 » méritoit pas un aussi grand malheur ,
 » un sort plus heureux devoit être réservé
 » à Feltidie. Oui , mes bons amis , ré-
 » pondoit le sage Mentor , vous ne pou-
 » vez trop chérir cette généreuse protec-
 » trice , elle fait se gagner tous les
 » cœurs ; mon élève & moi , nous sau-
 » rons toujours apprécier ses vertus ;
 » nous partageons ses peines , comme
 » nous aurions désiré partager ses plai-
 » sirs. » Feltidie avoit toujours les yeux
 fixés sur Selbenis , & se disoit à elle-
 même : « Pourquoi n'est-ce pas Ulamor
 » qui m'offre tant d'amabilité , tant de
 » candeur , tant d'ingénuité ? Ah ! comme
 » je l'aimerois , comme je l'adorerois ,
 » s'il ressembloit à ce Selbenis ; mais
 » non , c'est un parjure qui a trahi sa
 » foi En vain cherchoit-on à la

rassurer , tout ne lui présentait que des objets de tristesse & d'alarme.

Ulamor , qui avait de son côté un miroir magique que Tubaée lui avait donné , le consultait aussi dans les momens de liberté que *Nocničtasen* & ses suivantes lui laissoient ; il voulait attenter à sa vie , mais *Tubaée* , qui veilloit sur lui , en écartoit les idées & les moyens : il voyait dans ce miroir l'infidélité de son amante , sa perfidie & son inconstance ; il voyait *Felidie* pressée par *Selbenis* , qui l'avait engagé lui-même sous les conseils perfides de l'odieux *Sarpili* , à hâter la défaite de son amante ; il la vit exposée aux railleries piquantes , aux discours malins de l'inférieur génie ; il la vit enfin , cette mère tendre , mettre au monde une fille plus belle que *Venus* même : alors le remords stimula son ame , cette vue le pénétra de la plus vive joie & de la douleur la plus amère ;

il se repentit , & s'écria dans l'excès de
 sa douleur : « hélas ! que ne puis-je con-
 » soler mon amante ? que ne puis - je
 » éclairer du flambeau de l'hymen le
 » fruit innocent de l'amour le plus ten-
 » dre , mais le plus criminel ! non , je
 » ne partagerai pas les caresses de cet
 » aimable enfant , qui doit le jour à
 » mon audace ; Feltidie est vertueuse ,
 » son cœur ne me donne pas de rival ,
 » il ne m'a choisi qu'un bienfaiteur , il
 » m'assure un ami qui plaindra mon
 » erreur , si je suis assez heureux pour
 » être réuni à ma Feltidie !

» O Tubaée , ô toi que j'ai offensée ,
 » fois sensible à mes vœux ; j'ai été assez
 » puni de mon crime , pardonne-le-moi ,
 » pardonne de grace une première faute
 » à laquelle mon cœur n'a jamais eu de
 » part , pardonne-la-moi , & Ulamor
 » n'en commettra pas de nouvelles.
 » Ecoute les vœux du plus sincère des
 » amans , & ne m'accable pas davantage

» de tes rigueurs ; laisse-moi embrasser
 » ma fille , - l'arroser de mes larmes ,
 » inonder le sein de sa mere de celles
 » que le repentir le plus vrai fera répan-
 » dre à l'infortuné Ulamor ! »

Tubaée crut cet amant sincere dans ses résolutions , & pour le bonheur de Feltidie , elle fut sensible à ses prieres.

Comme plus puissante fée que *Nocničtasen* , Tubaée avoit la liberté de l'échange pour ses captifs ; Sarpili , qui étoit devenu l'esclave de Tubaée , pour avoir osé lire dans le livre des destins , fut proposé à *Nocničtasen* , pour le rachat d'*Ulamor*.

Tubaée avoit déconvert depuis que c'étoit Sarpili qu'elle avoit chassé par la magie de sa baguette , lorsqu'elle étoit à lire dans le livre des destins. Cette fée si humaine , voyant la tristesse , la désolation d'*Ulamor* , employa tout pour le ramener auprès de Feltidie , & réunir Sarpili à *Nocničtasen* ; mais cette magi-

cienne, si fiere de la possession d'Ulamor
 son esclave, eut bien de la peine à con-
 sentir à cet échange. Comme fée subal-
 terne elle n'osoit pas trop heurter de front
 Tubaée; elle renferma dans son ame
 le desir de se venger à la premiere occa-
 sion qui lui paroîtroit favorable. Tubaée,
 bien assurée de la vertu de Felridie, fut
 contente d'avoir arraché au pouvoir de
 Nocnictasen le malheureux Ulamor;
 elle ne craignoit point pour Felridie les
 assiduités de Selbenis, en qui elle avoit
 reconnu tant de qualités, tant de vertus;
 elle le voyoit tous les jours auprès de
 Felridie occupé à la consoler, quoiqu'en
 cherchant à jeter les premieres semen-
 ces d'un amour naissant, mais respec-
 tueux; elle voyoit aussi Felridie ne flat-
 ter d'aucun espoir ce nouvel amant, &
 ne lui faire que des politesses que l'on
 doit au mérite & à l'honnêteté; elle
 voyoit Felridie, sous des ailes de la
 tendresse maternelle, prendre un soin

particulier de son enfant, de ses brebis, de son jardinage, de sa maison & d'elle-même ! La demeure si chère à son cœur, où l'Amour l'avoit initiée à ses premiers, à ses plus doux mystères, dont le souvenir flatteur, malgré tous les chagrins qui les avoient suivis, lui présentait encore des images riantes & agréables ; elle vit avec une secrète joie, ces deux vieillards consoler Feltidie de toutes les aigreurs de la perfidie & de l'absence.

Avec quel plaisir Feltidie voyoit-elle de son côté, en considérant le miroir des destinées, son amant se rapprocher d'elle, son amant, ses plus chères délices, l'unique objet de la passion la plus tendre & la plus vive ! Ulamor lui paroissoit plus que jamais épris de ses charmes, elle-même étoit plus éprise des siens ; autant de larmes de tristesse avoient inondé son visage, autant de larmes de joie couloient alors de ses beaux yeux ; ils avoient repris leur pre-

mier éclat , & ce qui y restoit encore de
 langueur ne servoit qu'à les rendre plus
 touchans. « Reviens , se disoit cette
 » amante passionnée, reviens, cher amant,
 » reviens ; toi seul peux faire le bon-
 » heur de ta Feltidie ; tu n'as rien à re-
 » douter de ma colere , vole dans mes
 » bras , tu es assuré que Feltidie oublie
 » tes erreurs ; tu n'as point commis de
 » faute , Feltidie ne t'en reprochera
 » aucune ; reviens , & tu retrouveras dans
 » ta paisible demeure deux vieillards ,
 » respectables témoins de mes actions ,
 » qui sont prêts comme moi à excuser
 » la légèreté de ton inconstance ; tu feras
 » leur bonheur & le mien ; nous t'aimé-
 » rons tous , & mon enfant joindra ses
 » naïves caresses au doux sentiment de
 » la reconnoissance , & à celui du plus
 » tendre amour dont je brûle toujours
 » pour toi ! Tu applaudiras aux
 » qualités aimables de Selbenis , qui ,
 » loin d'être mon amant , ne veut

» être que ton ami , & celui de ton
» amante. »

Mais la fureur de Sarpili & de Noc-
nictafen n'étoit pas encore apaisée ;
ils vouloient prolonger les malheurs de
l'infortunée Feltidie. Ulamor étoit à
la vérité hors des fers de la magicienne ,
mais il avoit encore d'autres épreuves
à essayer pour augmenter le désespoir
de Feltidie.... A quelles réflexions cette
amante ne fut-elle pas livrée , lorsqu'elle
vit ce même Ulamor renoncer tout-à-
coup aux résolutions qu'elle croyoit si
bien déterminées , se laisser engager
dans de nouveaux liens , séduit par les
charmes d'une nouvelle beauté ? C'est
alors que , croyant le haïr véritable-
ment , elle croyoit aussi aimer sincère-
ment Selbenis , dont elle avoit apprécié
jusqu'alors tout le mérite ; cependant
elle aimoit encore Ulamor , puisqu'elle
cherchoit dans son cœur de nouvelles
raisons pour l'excuser ; elle vouloit néan-
moins

moins accepter la main de ce jeune seigneur, qui, connoissant sa faute, avoit la générosité d'en perdre même jusqu'au souvenir; les deux vieillards, ses conseils ordinaires, profitoient de tout leur ascendant pour déterminer l'irrésolue Feltidie; mais il ne lui falloit que des sujets de douleur & de tristesse; c'étoit l'aliment naturel de son ame; Feltidie ne voyoit, n'aimoit qu'Ulamor, elle ne soupiroit que pour lui, & rendoit froidement à Selbenis tous les égards qu'il méritoit, & qu'elle ne pouvoit s'empêcher de lui accorder; mais quelle fut sa douleur lorsqu'elle vint de nouveau consulter le miroir de la fée?... Ulamor offroit à la nouvelle beauté dont il étoit épris, l'anneau magique après lequel elle soupiroit elle-même depuis si long-tems; dans la fureur dont elle étoit animée, elle brisa le miroir des destinées, en jeta loin d'elle les éclats avec la plus vive indignation; Selbenis

qui en avoit été témoin , s'applaudit en secret , & crut cette colere d'un favorable augure pour ses amours !

« Qu'il vive , l'ingrat , disoit Felti-
 » die , qu'il vive , & puisse-je l'oublier
 » à jamais ! que son nom s'efface de ma
 » mémoire , que celui qui osera le pro-
 » noncer devant moi , soit à mes yeux
 » un objet d'horreur ; mon cœur beau-
 » coup trop tendre pour n'avoir rien qui
 » l'occupe , trouvera dans ma fille un
 » objet plus digne de son attachement
 » & de ma tendresse : malheureux en-
 » fant , ajoutoit-elle , comme s'il l'eût
 » déjà pu l'entendre , prends part aux
 » douleurs de ta mere ! Puisse
 » Sarpili & la digne Tubaée épuiser sur
 » moi toutes leurs malédictions , ne te
 » réserver , cher enfant , que leurs fa-
 » veurs ! ta mere sera trop heureuse si
 » tu ne ressembles pas à ton pere , si tu
 » fais un jour apprécier les larmes qu'elle
 » a versées pour lui , & les soins qu'elle

» aura pris de ton enfance ! Embrasse-
 » moi , mon enfant , embrasse ta mal-
 » heureuse mere ! pardonne-lui ta
 » naissance ; tu es le fruit du crime ,
 » puisque ton pere a eu la perfidie de
 » m'abandonner ; apprends à le haïr , à
 » le détester ; lui seul a fait ton mal-
 » heur , & ta mere n'a jamais été cou-
 » pable que pour l'avoir trop aimé ! . . . »

Cette innocente créature paroïssoit sen-
 sible à la douleur de sa mere , & de
 ses mains enfantines il la caressoit , se
 penchoit sur son sein , comme pour la
 consoler de l'ingratitude de son amant ;
 quelquefois même l'enfant & la mere
 confondoient ensemble leurs pleurs.
 Heureuses les larmes que l'amour & l'in-
 nocence répandent sur la perfidie & sur
 le crime !

Cependant Ulamor , malgré tous les
 charmes d'une figure séduisante , que
 la nature avoit pris plaisir à répandre
 sur toute sa personne , n'avoit pu réussir

à se faire aimer de l'objet auquel il avoit présenté ses hommages & l'anneau magique qu'il possédoit, inutilement avoit-il déclaré sa passion ; inutilement avoit-il si long-tems soupiré ; il essuya toujours les refus les plus humilians pour son amour propre, & jamais il n'obtint un coup d'œil favorable ; il eut le désagrément & la honte de voir le triomphe de son rival, qui insultoit publiquement à sa tristesse, & fit naître dans son ame le repentir de toutes ses erreurs ; alors Ulamor rougit, il rentre en lui-même, ouvre les yeux, reconnoît, déteste son ingratitude, & , pour en obtenir le pardon, il résolut d'écrire à sa chere Feltridie ; il chargea de sa lettre le valet de chambre du jeune seigneur, qu'il avoit mis dans ses intérêts, & auprès de qui il s'étoit retiré après avoir quitté le royaume de Nocnictasen.

« Oh, ma chere Feltridie, je puis
 » encore vous donner ce nom, car,

» dans toutes mes erreurs, jamais je n'ai
 » oublié vos charmes, votre amour &
 » votre vertu; mon cœur vous a tou-
 » jours rendu la justice que vous mé-
 » ritez; il n'a pas eu de part à la per-
 » fidie dont je me suis rendu coupable;
 » ma légèreté, l'imprudence d'un âge
 » trop peu réfléchi, ont fait tous mes
 » crimes. Oui, Feltidie, ton amant
 » t'aime, t'adore & brûle pour toi des
 » feux les plus ardens de l'amour; daigne
 » recevoir mes excuses, vois les larmes
 » que le repentir m'arrache, & dont
 » j'arrose ce papier, muet dépositaire
 » de mes sentimens. Va, Feltidie, mon
 » retour est aussi sincère que la flamme
 » dont je brûle pour toi; tu n'auras
 » plus à craindre aucune infidélité; je
 » ne vivrai que pour t'aimer, te chérir,
 » te le dire & te le prouver. Avec quelle
 » volupté j'embrasserai ton enfant, si
 » tu me permets d'embrasser sa mère,
 » & de lui faire oublier les erreurs de

» son pere ! Je t'en conjure , ma chere
 » Feltidie , au nom de l'amirié que j'ai
 » trahie , dont je me suis rendu indigne ;
 » mon cœur ne saigne pas de te faire un
 » pareil aveu , c'est lui qui me le dicte ,
 » accorde-moi , sinon mon pardon , au
 » moins une réponse ; des caracteres
 » tracés de ta main , allégeront tou-
 » jours le poids des peines que j'endure. »

Le valet de chambre de Selbenis ,
 malgré le figarotisme de son ame , ne
 put être insensible aux larmes que Fel-
 tidie répandit en lisant la lettre qu'il lui
 remit. Cette amante tenoit en ce mo-
 ment sur son sein l'enfant qu'elle alai-
 toit ; elle lui donna à baiser la lettre de
 son pere , après l'avoir pressée sur son
 cœur ; puis se retournant vers le messa-
 ger de son amant les yeux encore mouil-
 lés de pleurs : « Dites à Ulamor que je
 » ne le hais pas , qu'il soit heureux ,
 » mais qu'il m'oublie pour toujours. »
 Le valet de chambre de Selbenis , fidele

dans sa réponse, la rendit à Ulamor telle qu'il l'avoit reçue de Feltidie ; il en fit part à son maître, qui en conçut, tout en admirant la fermeté de Feltidie, un chagrin aussi vif qu'Ulamor lui-même. Voulant ignorer qu'il avoit choisi son château pour retraite, il chargea ses gens de lui donner tous les secours nécessaires ; dans les fréquentes visites que Selbenis rendoit à Feltidie, il profitoit de tout l'ascendant qu'il avoit sur son esprit, pour l'engager à avoir des sentimens plus doux en faveur de son amant ; il faisoit valoir ses larmes, son repentir & son amour ; mais Ulamor étoit consumé de chagrin, il étoit inconsolable, non pas qu'il jugeât sa punition trop rigoureuse & trop longue, mais connoissant la foiblesse, la bonté du cœur de Feltidie, il s'étoit flatté qu'elle seroit moins sévère. Chaque jour Selbenis avoit la précaution d'envoyer vers Feltidie, pour savoir si elle n'avoit point

changé de résolution ; enfin , après trois mois d'attente , de tourmens & de soupirs , le valet de chambre rapporta à Ulamor cette réponse.

« Comment pourrai-je me fier à vos
 » sermens ? vous avez trahi le premier
 » qui constitue l'homme honnête. Com-
 » ment pourriez-vous revenir à des sen-
 » timens délicats , puisque vous avez eu
 » l'inhumanité d'abandonner une mere
 » infortunée que vous avez laissée victi-
 » me de votre témérité ? Vous n'êtes
 » point à plaindre , Ulamor ; Feltidie
 » est seule à blâmer. Ce nom , dites-
 » vous , vous est encore cher : hélas ! que
 » n'eussé-je jamais connu celui d'Ula-
 » mor ! je me ferois épargné bien des
 » maux ; mais au moins , pour m'en con-
 » soler , j'ai une fille aimable , qui , en
 » me rappelant le souvenir de son pere ,
 » me fera perdre celui de sa perfidie ;
 » elle apprendra à m'aimer , je l'instrui-
 » rai à vous connoître , mais à ne pas

» vous haïr ; elle n'aura pour vous, mal-
 » gré que cette innocente créature ne
 » vous verra de sa vie , que les senti-
 » mens de tendresse que je vous avois
 » voués ! Soyez heureux , Ulamor ,
 » soyez heureux ; Feltidie & son enfant
 » le feront de votre bonheur ! mais ne
 » vous laissez plus aveugler par l'injuste
 » passion qui a fait tous mes malheurs :
 » rendez justice à cet aimable seigneur
 » qui vous donne l'hospitalité , que
 » vous regardiez comme votre rival , &
 » qui n'est que notre ami. Adieu , Ula-
 » mor , recevez le premier baiser d'un
 » enfant qui vous auroit aimé , si vous
 » eussiez mérité de l'être ! »

Les deux vieillards, compagnons assidus de l'infortune de Feltidie , auroient bien voulu retenir & sa plume & sa lettre ; mais Feltidie fut insensible à toutes les prières , & sortant de son caractère , elle commanda fièrement au valet de chambre de la remettre à Ula-

mor. Quel fut le désespoir de cet amant ; lorsqu'il vit que Feltidie étoit inébranlable dans ses résolutions ? son corps déjà affoibli par l'excès des jouissances auxquelles il s'étoit abandonné dans le Royaume de Nocnistafen , ne put résister à un coup aussi terrible ; une triste langueur , une affreuse mélancolie acheva de détruire le peu de santé qui lui restoit ; ses yeux noyés dans les larmes ne pouvoient plus soutenir la lumière du jour ; sa bouche ne s'ouvroit qu'à peine pour recevoir la plus légère nourriture , son visage pâle & défiguré annonçoit un malheureux aux portes du trépas.

Selbenis, qui étoit naturellement bon & humain , vit avec douleur l'état auquel Ulamor étoit réduit ; il ne songeoit qu'à vaincre l'opiniâtreté de Feltidie , & à rendre heureux ce couple qui étoit si digne de l'être !.... Pour réussir à fléchir Feltidie , il crut avoir trouvé dans son esprit le moyen de la ramener à des sen-

timens plus doux. Il péignit à ses yeux l'image, la situation de son amant.

Selbenis avoit pris plaisir à élever deux jeunes tourtereaux qui lui avoient donné un fruit de leur amour ; il envoya à Feltidie la mere & son petit, au cou duquel il attacha ce billet.

« Ma mere & moi nous ne pouvons
» être heureux , si nous sommes con-
» damnés à supporter les rigueurs de
» l'absence de celui qui peut seul faire
» tous nos plaisirs. »

Selbenis étoit bien persuadé que Feltidie sentiroit , d'après l'esprit qu'il lui connoissoit , toute l'horreur du sort de cette mere infortunée qui n'avoit pour toute consolation que son petit nourrisson ! aussi cet envoi énigmatique produisit-t-il tout son effet. Feltidie s'attendrit , & se dit à elle-même : « Hélas !
» pauvre volatile , ta destinée est sem-
» blable à la mienne ! comme moi , tu es
» abandonnée , mais ton sort est moins

» rigoureux que le mien ! je te donnerai
 » un compagnon plus fidele que celui
 » que tu regrettes ; ton enfant aura un
 » pere adoptif qu'il tiendra de ma ten-
 » dresse ; puisse-je , hélas ! dans le mal-
 » heur qui m'accable , trouver un cœur
 » assez généreux qui me rende le seul
 » objet que j'aime ! mais je ne dois pas
 » nourrir un espoir aussi flateur !.....
 » Vous autres innocens animaux , vous
 » suivez l'instinct de la nature , & nous ,
 » il faut que nous nous soumettions à
 » l'empire du préjugé , que nous subis-
 » sions la loi que l'amour & la vertu
 » nous imposent !... Que je fais bon gré
 » à Selbenis , aimables oiseaux , de vous
 » avoir mis entre mes mains ! vous ferez
 » toujours mes plus chers modeles !... »

Les vieillards engagerent Feltidie à
 profiter de la leçon que vouloit lui don-
 ner Selbenis ; c'étoit , selon eux , le seul
 remede que Feltidie pût trouver à ses
 maux ; ils étoient aussi cruels que ceux

qu'enduroit Ulamor. Feltidie en effet n'étoit pas moins à plaindre que lui ; les efforts qu'elle faisoit sur elle-même pour étouffer l'amour qui lui parloit encore plus que jamais en faveur de son ingrat amant , depuis qu'elle le savoit si près d'elle , depuis qu'elle savoit que Selbenis lui prodiguoit dans son château tout ses soins , & qu'il ne s'occupoit que de leur bonheur mutuel , détruisoient insensiblement ses forces & sa santé. Une fièvre lente , occasionnée par le trouble & l'agitation de son esprit , la réduisit bientôt dans le plus triste état. Les bons vieillards craignoient pour ses jours , ils lui procuroient tous les soulagemens qui dépendoient d'eux , ils essuyoient ses pleurs , en répandoient eux-mêmes sur son sort ; son enfant y mêloit le plus souvent les siennes , & par-là même augmentoit leur affliction. Ulamor ne tarda pas à être instruit des dangers que couroit sa chère Felti-

die ; son miroir lui donna cette fatale connoissance : il perdit bientôt le peu d'empire qu'il conservoit sur sa raison , & dans l'excès de son désespoir, vingt fois il voulut se donner la mort ; mais Selbenis, qui veilloit sur lui, lui en avoit ôté les moyens ; c'est alors que, redoublant de soin pour Feltidie & Ulamor , il partageoit entre ces deux amans toute son attention & tout son tems : pour vaincre l'opiniâtre résistance de Feltidie , il lui fit porter le tourtereau qui manquoit à la tourterelle & au petit qu'il lui avoit envoyés.

« Dis à Feltidie , dis-lui que tu n'es
 » pas coupable , que ton absence ne
 » vient que de la gêne dans laquelle je
 » t'ai retenu ; dis-lui que tu viens faire
 » oublier tous les torts que la seule capti-
 » vité t'a donnés , en épuisant auprès de
 » ta fidele compagne & de son petit , les
 » caresses les plus vives & les plus
 » agréables. »

Féltidie , à la lecture de ce billet ;
montra un peu de gaieté ; les deux vieillards étoient au comble de la joie , & osoient se flatter que les sentimens de Féltidie seroient aussi vifs que les leurs.

Mais non. « Dites à votre maître ,
» répondit-elle au valet de chambre ,
» que l'ingénuité de son envoi fait sur
» mon ame toute l'impression qu'il pou-
» voit en attendre , que je le remercie
» bien sincèrement d'avoir rendu à ma
» tourterelle son tourtereau , & à mon
» petit son pere , dites-lui qu'Ulamor
» n'a pas toute la tendresse de cette inno-
» cente volatile ; que la mere & l'enfant
» ne pourroient jamais applaudir à un
» retour aussi sincere de la part d'Ula-
» mor ! »

Cette réponse ne fut que trop exactement rendue à Selbenis & à Ulamor ; mais d'après les conseils & les réflexions de son bienfaiteur , de son ami , un

rayon d'espoir commença à luire au fond
 de son ame , & suspendit les progrès
 rapides de sa maladie ; en peu de jours
 il se trouva dans une situation plus tran-
 quille , l'amour & l'espérance le magné-
 tisoient tour à tour , & ces deux agens-
 de son ame avoient une vertu plus puis-
 sante que tous les baquets mesmériens.
 Il lui vint à l'idée, pour s'introduire chez
 Felridie sous la protection de Selbenis
 qui y étoit admis , de prendre le dégui-
 sement d'un médecin , de s'enfoncer ,
 afin de voiler ses traits, dans une grosse
 perruque in-folio; il communiqua à Sel-
 benis ce projet , auquel ce digne conso-
 lateur donna son approbation & en tira
 pour son ami l'augure le plus favorable ;
 mais la difficulté étoit de pouvoir déci-
 der Felridie à se servir d'un médecin ;
 elle craignoit les poisons de leurs ordon-
 nances ; elle n'avoit pas confiance en
 leur langage emphatique & ampoulé ;
 elle se méfioit , avec juste raison , qu'a-
 près

près avoir commandé une saignée , ils ne prissent du sang de poulet pour du sang humain , lorsque l'on se seroit servi de cette supercherie pour découvrir la leur , leur démontrer leur ignorance , leur forfanterie & leur cupidité!..... & quoique beaucoup de dames se soient bien trouvées du magnétisme , Feltidie n'y ajoutoit pas grande foi , elle n'en avoit pas besoin dans son état ; mais je plains sa mécréance , & je me tais , les crises ne sont nullement de mon goût ; je craindrois qu'il ne prît envie à quelques magnétiseurs , pour me démontrer le pouvoir du magnétisme , de me faire marcher à quatre pattes tout en me magnétisant , ou de me faire piroueter sur la tête , de me rendre somnambulist , moi qui aime tant à dormir d'un profond , d'un paisible sommeil ! mais je puis bien dire au moins , sans craindre d'offenser les magnétisés & les magnétisans , que tous les fers , tous les baquets , toutes

les bouteilles , tous les sables , tous les cordages magnétiques n'auroient pu donner à Feltidie la guérison dont elle avoit besoin ; le magnétisme de l'amour étoit le seul capable d'un aussi grand effet ; Oh ! combien de dames chercheroient le soulagement à leurs maux si l'amour établissoit solidement des baquets magnétiques !

Malgré toute sa répugnance pour la médecine , pour les docteurs , pour les membres de la société royale & tous messieurs les *facultatifs* & les sociétaires royaux , Feltidie ne pouvoit refuser un docteur , & un docteur donné de la main d'un seigneur à qui elle avoit les plus grandes obligations ; Feltidie consentit donc que Selbenis lui amenât son Esculape , qui étoit plus sûr d'opérer une cure parfaite , que les Bouvart , les Tronchin & tous les commissaires juges impartiaux de la doctrine mesmérénne ! Il vint donc accompagné de

Selbenis; mais il ne se présenta pas avec un ton symétriquement pédantesque ; les rubis, les topazes, les saphirs orgueilleusement enchassés dans l'or le plus pur, ne gênoient pas l'articulation de ses doigts ; la maline, la valencienne artistement arrangées en plis ondoyans, fastueusement ferrées par le diamant, ne gênoient pas non plus l'aisance de ses mouvemens. Ulamor aborde en tremblant la malade ; Selbenis gardoit le plus grand sérieux : par forme notre docteur connoissant la première étiquette de la médecine, tâta le pouls de Feltidie, mais le sien étoit bien plus agité encore!..... « Madame, lui dit-il » d'une voix basse, votre maladie n'est » pas incurable ; dans peu votre santé » sera parfaitement rétablie ! Oui, vous » guérirez Feltidie, disoit aussi Selbenis, si vous avez confiance en mon- » sieur ! il ne connoît en médecine que » le seul remède qui vous soit nécessaire ;

» foyez assurée d'un entier succès. » Le
 prétendu médecin jettoit des yeux très-
 attentifs sur Feltidie & sur l'enfant qui
 étoit à ses côtés : « Permettez-moi ,
 » madame , que j'embrasse votre enfant ;
 » comme il ressemble à sa mere ! comme
 » il est joli !

„ Je suis charmée que vous vous in-
 „ téressiez à son sort ; c'est moins pour
 „ moi que j'accepte vos bontés , mes-
 „ sieurs , que pour ma malheureuse
 „ fille , car je sens bien que je ne pro-
 „ fiterai pas long-tems de vos soins ;
 „ ayez pitié de cette infortunée qui n'a
 „ plus de ressources qu'en vous seuls ;
 „ elle vous recevra comme des parens
 „ qui lui sont donnés pour alléger le
 „ poids de ses infortunes ; peut-être
 „ même qu'un jour , si elle ressemble à
 „ sa mere , elle reconnoîtra les secours
 „ dont vous aurez honoré son enfance !
 „ Au moins , si cet espoir qui me flatte ,
 „ étoit frivole , le plaisir d'avoir fait le

„ bien , vous tiendrait lieu de récom-
 „ pense vous pourriez la laisser
 „ entre les mains de ces braves gens ,
 „ ils ne l'abandonneront pas plus qu'ils
 „ n'ont abandonné la mere ; ils sont
 „ pauvres , mais vertueux , honnêtes &
 „ sensibles ! sur-tout , je vous prie , de
 „ ne point rendre cette innocente créa-
 „ ture à son pere , de crainte qu'il ne
 „ lui apprenne à devenir ingrate ; &
 „ pour dernière faveur , si votre amitié
 „ est sincere , je ne vous demande pour
 „ moi , après que j'aurai cessé de voir
 „ la lumiere du jour , à ne me point
 „ donner d'autre sépulture que dans le
 „ bosquet , témoin de ma faute & cause
 „ de tous mes malheurs ! que ma
 „ tombe ne soit pas ornée des myrtes
 „ amoureux , qui ont ombragé ma dé-
 „ faite Qu'ils se changent en
 „ noirs cyprès qu'ils attestent à
 „ tous les amans ma foiblesse , mon
 „ erreur , mon repentir , mes peines

„ & ma mort ! Que le couple fidele
 „ de tourtereaux , symbole de mes dis-
 „ graces , ne soit point oublié ! que Sel-
 „ benis, qui a eu la générosité de me les
 „ donner , les reprenne , pour conser-
 „ ver de moi un éternel souvenir ! . . . ,

Un pareil discours auroit confondu Ulamor , s'il n'avoit pas eu pour témoin Selbenis qui l'avoit accompagné ; il falloit malgré lui , qu'il modérât les transports de sa douleur , & qu'il ne trahît pas son déguisement.

Après avoir promis à Feltidie de revenir à la pointe du jour , il s'en retourna avec Selbenis , il se livra de nouveau à l'amertume des plus vifs regrets ; la nuit lui parut trop longue , l'aurore trop paresseuse ; il lui tardoit de se rendre auprès de Feltidie , pour parrager ses soins entre la mere & son enfant : mais quelle fut sa douleur de voir son amante anéantie par l'excès du chagrin , par la violence du mal , s'obstiner à garder un

morne silence que ses sanglots interrom-
 poient ! Enfin , lorsqu'elle crut sentir
 les approches de la mort , & toucher au
 moment fatal , elle fit un effort sur elle-
 même , pour adresser à son médecin ces
 dernières plaintes : “ Qu'il soit heu-
 „ reux, l'ingrat dont je n'ose répéter
 „ le nom , il va être satisfait ; Feltidie
 „ l'a perdu pour l'avoir trop aimé , &
 „ lui avoir trop prouvé sa tendresse ,
 „ elle va descendre dans la nuit du tom-
 „ beau ; il pourra , sans rien craindre
 „ s'abandonner à son inconstance natu-
 „ relle ; l'amour dont mon cœur brûloit
 „ encore pour lui , brûlera peut-être
 „ sous mes cendres , mais au moins ne
 „ me causera plus de nouvelles peines ;
 „ je n'en aurois pas en quittant la vie ,
 „ si mon enfant , qui méritoit de naître
 „ d'un pere plus vertueux , avoit le
 „ bonheur de trouver un amant qui
 „ n'eût point la perfidie de celui qui m'a
 „ rendu sa victime. „

Le médecin, pénétré de douleur, baigné de ses larmes, tenant la main droite de Feltidie sur son cœur, lui dit d'une voix entrecoupée : " Monseigneur m'a-
 „ voit prévenu de la cause de votre
 „ maladie; vous m'en faites vous-même
 „ l'aveu ; cet aveu ingénu favorise mon
 „ art, & j'ose me flatter d'une guérison
 „ très-prochaine. Je ne cherche
 „ pas à justifier votre amant ; cet ingrat
 „ est assurément indigne de l'amour que
 „ vous avez pour lui ; mais si, devenu
 „ fidele, sincere, il détestoit à vos pieds
 „ ses erreurs, son ingratitude & sa per-
 „ fidie, si la maladie qui vous afflige
 „ l'avoit conduit lui-même aux portes
 „ du trépas, s'il n'en avoit échappé
 „ qu'afin de mettre tout en œuvre pour
 „ contribuer à votre guérison, croiriez-
 „ vous que son aveuglement, son in-
 „ constance pût mériter un jour l'espé-
 „ rance de son pardon, pourriez-vous
 „ vous refuser à le lui accorder ? „

Selbenis

Selbenis entra dans le même instant ;
 suivi de son gouverneur ; ils s'attendri-
 rent à la vue d'une scène aussi touchante,
 mais aussi affligeante ; les vieillards
 pleuroient , Felridie étoit anéantie , le
 médecin déconcerté , l'enfant tout effaré ;
 Selbenis interrompit lui-même le pre-
 mier le silence auquel ils étoient tous
 réduits : « Quel est donc ce spectacle !
 » dit-il ; quoi ! vous pleurez aussi , doc-
 » teur ? vous n'attendez plus rien
 » des ressources de votre art ? il n'y a
 » donc plus à espérer de Felridie ? »

« Non , répondit-elle , tous mes soins
 » sont inutiles , mais au moins j'em-
 » porte la consolation avec moi de n'avoir
 » pas fait d'imprécations contre mon
 » amant ; vous savez tous que je lui
 » souhaite autant de bien qu'il m'a causé
 » de maux. Je lui pardonne de bon
 » cœur ma mort , s'il daigne , en l'ap-
 » prenant , verser une seule larme de
 » repentir. Non , il ne me regrettera

Partie II.

I

Comte de Benevent lui
 des chevaux tout prêts ; il s'enfuit auprès du
 e Navarre son l.

» pas , le perfide , après l'avoir tant
 » aimé ; son cœur ne peut être suscep-
 » tible d'aucun sentiment , après qu'il
 » a violé les sermens les plus sacrés :
 » comment pourroit-il me plaindre ,
 » après m'avoir si souvent & si cruelle-
 » ment trahie ? » Tous les yeux des spec-
 tateurs étoient dans ce moment fixés sur
 Feltidie & sur Ulamor.

« Si votre amant le peut , belle Felti-
 » die , s'écria Ulamor , en doutez-vous ?
 » voyez le à vos pieds , c'est lui qui
 » vous en assure ; oui , ma Feltidie , je
 » suis ce même Ulamor , cet ingrat , ce
 » pere barbare & dénaturé , qui mérite
 » si peu le pardon qu'il demande , &
 » qui mourra de douleur , si ses larmes
 » ne l'obtiennent ! Au nom de
 » l'amour dont tu viens de faire l'aveu ,
 » au nom de cet enfant chéri que j'ai
 » méconnu comme sa mere , de grace
 » daigne tourner tes yeux sur moi ,
 » daigne contempler l'excès de mon tour-

» ment ; juge si mon repentir est sincere. »
 Selbenis , son Mentor & les deux vieillards étoient pénétrés , anéantis , & engageoient Feltidie à faire à son amant une réponse favorable ; Feltidie écoutant les mouvemens de son cœur , mais encore peu maîtresse du sentiment qui l'agitoit , voulut jeter sur Ulamor un regard d'indignation , mais ses yeux languissans se tournèrent pour fixer tendrement Ulamor ; sa bouche alloit lui prodiguer les noms les plus durs , mais l'Amour en tira d'autres sons que son cœur ne démentit point ; elle répéta , à la satisfaction de toute l'assemblée , ces douces paroles : « ah ! mon cher Ulamor , tends »
 » dre amant , mon bonheur est parfait ,
 » puisque ton repentir & ton retour sont »
 » sinceres ! Pour toi j'allois mourir ,
 » pour toi je vivrai , & mon enfant &
 » moi , nous t'adorerons ; embrasse-le ,
 » embrasse ta Feltidie , elle a tout ou- »
 » blié ! »

A l'instant un bruit affreux se fit entendre ; la fée Nocnictasen & le génie Sarpili parurent ! : « Non ! c'est » en vain , Feltidie , que tu aimes Ula- » mor , il est notre esclave , il vivra & » mourra sous nos lois ; Feltidie , dis- » lui un éternel adieu ». L'appartement étoit infesté d'une nuée épaisse de papillons bourdonnans , attelés au char de ces deux divinités ; mais l'excellente Tubaée , qui veilloit sans cesse sur ces amans , vint les soustraire à la tyrannie de Nocnictasen & de Sarpili. Les trois tourteraux que le jeune seigneur avoit envoyés à Feltidie , conduisoient le char sur lequel cette fée étoit montée.

« Arrête , Sarpili , & toi Nocnictasen ; » votre empire est vain. » Elle prononça ces mots d'une voix qui fait se faire obéir. « Allez chercher d'autres victi- » mes , & laissez en paix ces deux amans ; » respectez leur félicité ; celle dont ils » vont jouir n'est pas faite pour vous ;

» reconnoissez le pouvoir de ma mere
 » & le mien ! sachez que Feltidie a mérité
 » pour elle & pour son amant le bonheur
 » au sein duquel ils vont s'enivrer ; c'est
 » moins au desir d'un plaisir frivole ,
 » qu'à la crainte de perdre son amant ,
 » que Feltidie lui a sacrifié le sel de
 » Sessaga , que je lui avois confié ; ap-
 » prenez qu'ils ont été assez punis d'une
 » faute que d'autres fées moins sévé-
 » res leur auroient plus promptement
 » pardonnée ; mais satisfaites de leur
 » constance , de la sagesse de leurs
 » mœurs, qu'ils ont si long-tems conservé
 » *intactes* , quoique habitant sous le
 » même toit où nous les avons réunis ,
 » après les avoir soustraits à la tyrannie
 » de Valir , nous nous applaudissons de
 » leur innocence , que tu es venu cor-
 » rompre , perfide Sarpili , en inspirant
 » à Ulamor , auquel tu t'es présenté sous
 » mes traits , toute la fureur d'une in-
 » juste jalousie contre son amante ;

» oui , fatisfaites de leur repentir , nous
 » récompensons leur premiere vertu ,
 » dont ils n'auroient jamais démenti la
 » pureté , fans tes menfonges , indigne
 » Sarpili , fans tes féduifantes careffes ,
 » odieufe Nocniçtafen ! » Elle dit ,
 & ces deux divinités , confufes de honte ,
 difparurent à fa voix

L'excellente Tubaée , plus fatisfaites
 de la félicité de ces deux amans , que
 de la victoire qu'elle venoit de rempor-
 ter fur Sarpili & Nocniçtafen , voulut
 leur en affurer la durée , en être témoin ,
 & partager les plaifirs d'une union
 qu'elle avoit tant défirée. Selbenis avoit
 facriifié tout l'amour qu'il avoit pour
 Felridie ; il applaudit au repentir d'Ula-
 mor , il fut toujours fon ami , il apprit
 à refpecter la vertu ; il embellit la fête
 que célébra , avec les transports de la
 plus douce ivrefle , fon Mentor , qui
 avoit oublié un instant la noblefle de
 fon miniftère & la fageffe de fes de-

voirs, L'Amour joignit son flambeau à celui de l'hymen ! les vieillards , ne sentant plus le poids des années , se trouverent rajeunis , & ne se plainquirent de leur âge que parce qu'ils déroboient quelque chose au plaisir dont ils se flattoient. Selbenis , charmé de toutes les qualités de Feltidie & d'Ulamor , ne voulut jamais quitter les lieux qu'embellissoient leur vertu ; il vouloit voir croître sous ses yeux les charmes d'un enfant auquel il avoit rendu son pere , & dont il souhaitoit devenir l'époux. Tubaée renonça aux honneurs de la féerie , passa ses jours au sein de l'amitié , en attendant les délices d'une seconde union qui lui en promettoit d'aussi vives que celles de la première !..

C'est dans cette champêtre demeure , asile de l'amour , de la concorde , de la paix , que Feltidie & Ulamor jouissent encore , avec leurs amis , d'un bonheur qui a tous les agrémens de

la nouveauté , en réunissant tous les charmes de la *constance* !.....

Fin de la seconde & dernière Partie.

Le fond de ce roman est l'histoire de deux personnes d'une très-grande condition , qui sont répandues dans les plus brillantes sociétés de Paris. J'aurois eu bien du plaisir à citer leur nom au public ; mais des raisons particulières me privent de cette satisfaction. Je ne puis , sans être coupable d'indiscrétion , & sans manquer aux égards que je dois à cette famille respectable , dévoiler son secret.

